le franco albertain

Mercredi le 3 janvier 1973. Volume 6 Numéro 7

La soirée du Jour de l'An

Ça promet

Edmonton (GL) - Si l'entrain, la bonne humeur et l'enthousiasme qu'on a remarqués à la soirée du Jour de l'An de l'ACFA régionale d'Edmonton doivent se continuer tout au long de 1973, on peut à bon droit espérer une nouvelle année empreinte d'une remarquable vitalité.

Tous ceux et celles qui ont participé à cette soirée en sont sûrement retournés enchantés. La cafétéria du Collège Saint-Jean était littéralement bondée, on a dansé à satiété, le réveillon a répondu à l'attente des estomacs les plus difficiles et les plus exigeants, le tout enveloppé dans une atmosphère bien appropriée au Jour de l'An.

Bravo à la dynamique ACFA régionale d'Edmonton et merci!

Le personnel du Franco vous offre leurs meilleurs souhaits pour l'année 1973.

EDITORIAL

Bilan de 1972 Regard sur 1973

voir page 4

Opinions de deux étudiantes sur le bilinguisme

voir page 8

Plein feu sur la politique internationale

2e partie

voir page 9

Résolutions pour 1973

voir page 10

Que le grain ne meure

Au congrès de l'Unifarm M. Eugène F. Whelan déclare :

"Je comprends les agriculteurs et leurs problèmes"

Je ne me fais pas d'illusion, il y a des gens dans l'Ouest qui comptaient bien que le nouveau ministre de l'Agriculture viendrait de leur région. Il doit y en avoir parmi vous qui partageaient cet espoir. D'autre part des gens de l'Est espéraient aussi voir le Ministère rentrer entre les mains d'un de leurs députés.

Et voilà! Vous avez tous maintenant à vous accommoder d'un ministre de l'Agriculture qui vient du Canada central et, en toute franchise, c'est un plaisir pour moi que de représenter tous les agriculteurs du Canada au sein du cabinet fédéral. J'ai la ferme intention de faire de mon mieux.

Je suis venu prendre contact avec vous et vous voir de près, sur place, plutôt que de me contenter de lire des rapports. En outre, je suis partisan du franc parler et je crois que vous avez le droit de savoir en termes clairs à quelle enseigne je loge.

Je ne suis pas de ceux qui tournent autour du pot et enrobent les problèmes de termes diplomatiques, et mieileux, tentant parfois d'hérisser quelques *plumes ici et là*.

Même si je suis enclin à parler en termes plutôt crus, je pourrais ajouter que je suis de ceux qui sont disposés à écouter les opinions divergeantes. Si on n'est pas de mon avis sur ce que je dis ou fais, j'aimerais qu'on me le dise. J'écoute volontiers et je suis prêt à changer d'idée quand je fais erreur.

Dans les jours et les semaines qui viendront, vous apprendrez à en connaître davantage sur certaines de mes opinions en politique agricole. J'espère qu'on me donnera la chance d'en réaliser quelques-unes. Je n'ai pas l'intention de les détailler ici aujourd'hui, mais je tiens à vous donner une idée générale de la façon dont j'entends agir comme ministre de l'Agriculture.

D'abord je conçois mon rôle comme celui de porte-parole des agriculteurs et de l'agriculture au sein du cabinet. J'ai été moi-même agriculteur toute ma vie; j'ai participé activement aux travaux des associations agricoles, j'ai eu des contacts avec des agriculteurs d'un océan à l'autre et je me suis intéressé de près aux politiques et aux problèmes propres à l'agriculture tout au long de mes dix années à la Chambre des communes.

Je crois comprendre et les agriculteurs et leurs problèmes.

J'ai déjà connu et je subis encore les pressions directes du coût croissant des machines agricoles, de la construction, de l'équipement et des impôts. Je sais par expérience ce que peuvent signifier les baisses soudaines de prix, les pertes de récolte causées par le mauvais temps, les épidémies qui déciment les troupeaux et les dettes qui s'accumulent.

Permettez-moi d'ajouter que j'ai vite appris à déceler les tentatives des agriculteurs de se payer parfois la tête de leurs gouvernants. L'exploitation agricole comporte des risques qui font naturellement partie de l'entreprise. J'ai remarqué qu'il y a beaucoup de partisans de l'entreprise libre lorsque tout va bien en agriculture, mais que les socialistes se font nombreux quand les choses tournent mal. Je ne crois pas qu'il soit possible au vendeur à la fois de toucher l'argent du client et de garder la marchandise.

Je pourrais mentionner le programme d'assurance-récolte à titre d'exemple. Cette année, il a fait l'objet de maintes critiques en diverses régions du Canada.

Je ne prétends pas que ces critiques ne sont pas fondées aussi ai-je bien l'intention d'examiner ce programme de près pour voir s'il n'y aurait pas moyen de l'améliorer pour qu'il réalise son objectif. Cependant, je crois qu'il n'est que juste d'affimer que les agriculteurs ne peuvent s'attendre à toucher les prestations d'assurance-récolte uniquement parce qu'ils ont versé des primes depuis quelques années.

Je ne connais aucun régime d'assurance qui marche de cette façon. Des indemnités sont payées lorsqu'il y a eu perte. Vous n'avez donc pas à attendre du gouvernement qu'il établisse un régime d'assurance-récolte qui paiera des indemnités en espèces à chaque cultivateur pour des pertes marginales subies à tous les deux ou trois ans.

De plus, je ne crois pas qu'il soit logique d'avoir un programme d'assurance-récolte et de solliciter une aide spéciale chaque fois que surgit un problème de perte de récolte.

Je suis cependant d'avis que nous devrions étudier à tête reposée ce problème et le programme d'assurance-récolte afin d'en arriver à un programme qui puisse bien fonctionner et parer aux désastres.

Je suis heureux que vous m'ayez offert cette occasion de vous connaître et d'entendre vos opinions sur ce qu'il faut avoir en matière de politique et de programmes agricoles au niveau du gouvernement fédéral.

J'espère que le Parlement nous fournira l'occasion de travailler ensemble de réaliser quelques-uns de nos objectifs.

(Projet de discours du ministre de l'Agriculture Eugène F. Whelan au Congrès de l'Unifarm à Edmonton le 12 décembre 72)

Perspectives 73

Comment se comportera le marché alimentaire pour les consommateurs en 1973? Voici quelques-unes des prévisions faites dernièrement par des spécialistes du ministère de l'Agriculture du Canada.

VIANDE

Malgré une augmentation attendue des disponibilités de boeuf en 1973, la demande devrait également rester forte et les prix inchangées. Par rapport aux périodes correspondantes de l'année précédente, les disponibilités de porc devraient en moyenne être inférieures au cours du premier semestre de 1973 et les prix pourraient être supérieurs. Au cours du deuxième semestre, les disponibilités devraient augmenter et les prix baisser.

VOLAILLES

Le prix des volailles devrait rester intéressant pour le consommateur par rapport aux prix du boeuf et du porc. Les disponibilités de poulets devraient être abondantes. Les stocks de dindons devraient être bas au début de l'année et abondants par la suite.

OEUFS

Les prix seront supérieurs à ceux de l'année précédente au cours du premier semestre et pourraient baisser au cours du second semestre. Jusqu'en juin, les disponibilités seront légèrement inférieures à celles de l'année précédente.

PRODUITS LAITIERS

Les disponibilités totales de lait seront vraisemblablement supérieures en 1973. La consommation de lait frais et de crème fraîche devrait augmenter et les consommateurs mangeront plus de crème glacée, de beurre et de fromage.

FRUITS ET LEGUMES FRAIS

Au cours du premier semestre de 1973, l'offre de pommes sera plus faible et entraînera une hausse des prix. Au cours de l'été et de l'automne, on s'attend (si les conditions atmosphériques le permettent) à une augmentation de l'offre de fruits tendres comme les pêches et les poires. La demande devrait augmenter en 1973 et les prix rester fermes. Le prix du raisin, des framboises et des fraises sera vraisemblablement toujours élevé au cours de l'été et de l'automne.

Les disponibilités réduites de pommes de terre et l'augmentation de la demande entraîneront un raffermissement des prix en hiver et au printemps. Les disponibilités d'oignons, de carottes, de choux et de rutabagas seront plus faibles au Canada et aux Etats-Unis, et les prix seront supérieurs à ceux de 1972 à cause de la forte demande.

FRUITS ET LEGUMES CONGELES EN BOITES

Les disponibilités inférieures de fruits et légumes transformés entraîneront des prix supérieurs à ceux de 1972.

MIEL

L'offre de miel est relativement faible sur le marché et les prix resteront fermes.

SIROP D'ERABLE

L'offre est en baisse et les prix resteront donc fermes.

Pot-pour-rire pas-pour-rire par B.J. Tremblay

Peine capitale (suite)

Sujet qui revient sur le tapis, en vue de la date limite fixée au 31 décembre 1972.

C'est dit qu'il n'y a aucune évidence scientifique que la théorie ancienne d'un oeil pour un oeil soit préventive.

C'est une perte de temps que de chercher de quoi de scientifique aux fins sinon aux moyens, criminels; pareillement, ceux qui nous parlent de criminels ordinaires comme si la criminalité avait de quoi de normal ou d'ordinaire, nous parlent de non-sens sans le savoir ou sans l'admettre.

Si jamais j'étais coupable de meurtre, je préfèrerais la mort consolante à l'incarcération désolante et perpétuelle deconscience tourmentée: suicide subtilisé quoi - possible même pour celui qui se sent coupable moralement sans l'être autrement.

Terra firma

Marshall McLuhan nous parle de notre planète comme d'un "Village global", depuis que les moyens de communications mondiales sont aussi bien organisés que le réseau de commérage d'un village.

Wendell Wilkie appelait ça "One World" (Toute le monde) après qu'il en fit le tour, en avion.

Notre monde était aussi une "île cosmique" avant qu'on découvre le radar, les quassaires (quasi-stellaires), le sonor et le pulsor radio-astronomiques.

Souhaitons d'en faire une "bourgade cosmique".

Ce qu'oeil cueille

Anglicismes glanés, ça et là, dans une copie de l'Express:

- Folk-song, short, know how, gangstérisme, stockage, taylorisation, week-end, stands, rugby, drugstore, hippie. Et un germanisme: blakhaus

On ne peut s'en scandaliser, car c'est aussi notre maladie.

Et, on peut s'en excuser parce que d'autres plus ferrés que nous le font.

Mais on peut s'en modérer les transports, car les classiques anglais, sont très friands d'employer tels quels, les mots ou expressions françaises pénibles à traduire.

Un jeu très amusant, c'est de s'essayer à traduire les anglicismes c'est très révélant de la puissance du Français à s'adapter aux difficultés qui ne font réellement pas impasse.

La province en bref

(Suite à la page 16)

A Calgary



Mme Laurent Dion organisatrice du "Thé et Bazar".

Succès du thé et bazar

Le thé et bazar des dames de Ste-Famille rapporta un grand succès! Merci et félicitations aux dames qui se sont beaucoup dévouées.

Le premier prix de $100.00 fut gagné par Soeur Dorothy; le deuxième prix de $75.00 par Mme Lampron, et le troisième prix de $25.00 par Mme Gracia Gagnon. Une poupée fut gagnée par Laura Shannon et le prix d'entrée par Richard Gagnon.

Merci à tous qui sont venus aider à faire de cette journée un tel succès.



Trois membres de l'exécutif des Dames de Sainte Famille de gauche à droite: Mme Jean Toupin; trésorière, Mme Bernard Despins; présidente, Mme Paul Larocque; vice-présidente.

Soirée d'adieu

Une soirée d'adieu fut organisée par le comité social de la société franco-canadienne de Calgary en l'honneur de M. et Mme Denis Roy. Malgré la mauvaise température, un grand nombre de personnes se rendirent à la salle paroissiale pour dire Au Revoir à leurs amis. Un discours fut prononcé par le président de la société, M. Jean Toupin. M. Ovide Gagnon et ses assistants ne manquèrent pas de nous égayer par une belle soirée. M. Ray était un des directeurs de la S.F.C.

Shower

Un shower fut organisé le 10 décembre pour Mlle Louise Labrosse, par ses parents et amis de la paroisse Ste-Famille.

Bonne chance à Denis et à Marguerite dans votre nouveau domaine à Ottawa. Revenez nous voir!

La pollution à Calgary

D'après les dernières nouvelles concernant la pollution à Calgary, la situation est presqu'aussi alarmante qu'à Los Angeles, où le taux de pollution est le plus élevé au monde. Dans cette ville des Etats-Unis, les enfants sont dans plusieurs cas forcés de porter un masque à gaz pour aller jouer à l'extérieur. Les écoles ferment pendant certaines journées dangereuses. C'est la même chose au Japon.

Pourquoi attendre que nous soyions rendus à un tel point avant d'agir ici?

D'après les statistiques, une personne sur trois possède une automobile à Los Angeles, en comparaison avec une personne sur cinq à Calgary. Pas tellement loin en arrière! Les derniers tests faits par l'Université de Calgary ont montré qu'il ne manque que cinq points avant que la loi doive demander aux gens d'employer leur véhicule seulement si c'est vraiment nécessaire.

La question est de savoir lesquelles sont vraiment nécessaires?

D'après moi, beaucoup de gens profitent de leur affluence et prospérité pour aggraver le problème. Les citadins, par exemple, qui travaillent en ville et demeurent à dix ou quinze milles en dehors de la ville, doivent couvrir cette distance deux ou trois fois par jour, avec parfois plus qu'une auto par famille... sans compter les soirs et les fins de semaine.

Il semble que l'on se réveillera seulement quand on ne pourra plus respirer et qu'on étouffera. Il sera alors trop tard et beaucoup en souffriront.

C'est le prix du progrès et de l'affluence. Il est prédit qu'un jour l'homme se détruira et nous nous avons déjà bien commencé.

Georges Lapierre

Soirée de Noël à l'école bilingue St-Bernard de Calgary

Lundi le 18 décembre les enfants de l'école bilingue St-Bernard et leurs parents ont célébré Noël d'une façon spéciale. Les chaises dans le gymnase de l'école étaient disposées de telle manière à ce que l'auditoire soit dans un cercle et puisse faire face au centre de la salle. Et c'est là que se déroulaient des scènes magnifiques.

Les élèves de chaque année interprétaient un chant ou deux de Noël tandis que d'autres interprétaient leurs sentiments envers ce chant. Ces sentiments étaient complètement spontanés. Il n'y avait aucun son ou aucune parole mémorisés. C'était le mouvement libre et les gestes des enfants qui dominaient la scène. Leurs expressions et leurs réactions étaient influencées par le chant de Noël seulement. En plus, les étudiants de la quatrième année ont étalé leurs talents avec la flûte douce en jouant "Venez, mes enfants".

La troisième année présenta de plus un sketch sur le thème "A Hockey Christmas". Encore une fois, ceci représentait le mouvement libre des enfants. Sous la direction de leur institutrice, ils évoluaient de la tristesse à la joie du hockey au temps de Noël en se transformant en la scène de la Nativité.

Pour compléter la soirée, toute l'assemblée s'unissait pour chanter "Sainte Nuit". Ce fut une soirée inoubliable!

Estelle Paradis

Soirée bilingue à Bishop Grandin

Mercredi le 13 décembre, le Club Français de Bishop Grandin présenta une soirée bilingue.

La maîtresse de cérémonies était Cathy Stevaluk, une étudiante de la 12e année. Le programme d'une heure et demie était composé de différents chants, pièces et danses.

De la part de tous les étudiants qui ont participé à ce programme, nous aimerions remercier d'une manière spéciale Monsieur Doll qui est en charge du département français à Bishop Grandin pour son dévouement et son encouragement, ce qui a fait de cette soirée un succès.

Les parents et invités étaient très enchantés et souhaitent que ce programme se continue.

Marie-Anne Ollivier,
Ecole Bishop Grandin,
Calgary

Concert de Noël

Dimanche le 17 décembre avait lieu à la paroisse Ste-Famille notre concert annuel pour les enfants.

Une vingtaine de participants nous ont diverti avec du chant et des récits français ainsi que de la musique. Puis le Père Noël fit son entrée et distribua des bonbons aux petits.

Les jeunes veulent remercier les Dames de Ste-Famille qui ont préparé la fête et ont servi un délicieux déjeuner après le concert.

Ils reconnaissent aussi que c'est grâce à leurs parents qu'ils peuvent s'exprimer dans leur langue maternelle, ce qui a fait de ce concert un vrai succès.

Micheline Cormier

Quichotte à Calgary



Les Jeunes Comédiens du Théâtre du Nouveau Monde de Montréal sont venus récemment à Calgary où ils ont présenté "Quichotte", leur version théâtrale du célèbre roman de Cervantes. La troupe, formée en 1963, fait cette année sa dixième tournée canadienne. Celle-ci est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada. Le programme a été offert à l'Université de Calgary grâce à la coopération de "The Division of Continuing Education et la Société Franco-canadienne de Calgary.

Les membres de la troupe sont Robert Gravel qui joue le rôle de Quichotte, Nicole Lecavalier, Suzanne Marier, Anne-Marie Provencher, Paul Savoie, Jean-Claude Sawyer et Jean-Guy Viau. Le gérant de tournée est Jan-Rok Achard.

Jean-Pierre Ronfard, metteur en scène, nous offre une interprétation moderne de l'histoire du chevalier errant et son compagnon fidèle, Sancho Panza. Ayant pour mission la défense de l'opprimé, Quichotte se met en route pour répandre les lois de la chevalerie errante ainsi que la renommée de sa dame, Dulcinée. Le pauvre défenseur, cependant, confond la réalité quotidienne avec son propre monde visionnaire et ses exploits ne se réalisent pas toujours comme il le veut.

La mise en scène est assez complexe et Ronfard exige beaucoup de ses jeunes acteurs. A cause de la multiplicité de personnages, les comédiens sont obligés de jouer maints rôles. Mais ils sont tous très flexibles et leur excellence à cet égard se manifeste clairement.

Bien qu'il y ait un minimum de décors, de costumes et d'accessoires, la troupe arrive tout de même à créer l'illusion voulue. On est surtout frappé par l'ingéniosité des accessoires. Qui aurait pensé à mettre Quichotte sur un tricycle? On finit par croire que le chevalier est effectivement sur sa monture Rossinante!

Après la présentation, nous avons pu bavarder avec les comédiens dans le local du Cercle Français. Aussi sympathiques et bien informés hors de scène que dynamiques sur scène, ces jeunes gens sont des ambassadeurs admirables pour le Québec. Comme nous l'avons vu à Calgary, une telle tournée est une excellente occasion pour les Québecois et les autres Canadiens d'échanger des idées.

Décès à Maillardville C.B.

M. Hilaire Leclerc, pionnier de Girouxville, est décédé à Maillardville, C.B., le 30 novembre à l'âge de 92 ans et 10 mois.

Il laisse dans le deuil son épouse Julianna, quatre fils et huit filles: Pierre de Maillardville, Paul de Surrey, C.B., Victor de McLennan, Philippe de Clyde, Mme Agnès Holtier et Mme Irène Canuel de Maillardville, Mme Bernadette Christopherson et Mme Thérèse Gauthier de Burnaby, C.B., Mme Annie Chabot de Fort St-John, C.B., Mme Elizabeth Chaput et Mme Yvonne Langlois de Tangente. Il laisse également 57 petits-enfants, 99 arrière petits-enfants et 5 arrière arrière petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu à Maillardville le 4 décembre. M. et Mme Leclerc devaient célébrer leur 68ième anniversaire de mariage le 3 décembre. A toute la famille nos sincères condoléances.

Par Mme Donat Sylvestre
Tangente, Alberta

Souhaits du Nouvel An

La Société Franco-Canadienne de Calgary offre à tous les francophones et à ses amis de l'Alberta, ses meilleurs souhaits du Nouvel An.

Éditorial

Bilan de 1972 Regard sur 1973

Les lecteurs du Franco auront pu se rendre compte qu'au cours de 1972 le Service Animation Sociale a connu des heures difficiles. Il faut reconnaître que beaucoup de travail s'est fait et que certains succès ont été enregistrés; ailleurs la semence a été jetée et germera en son temps; mais l'autre côté de la médaille révèle des lenteurs, des malentendus et des démissions qui ont beaucoup retardé certains projets ou qui ont empêché d'autres de voir le jour. On peut se demander, je pense, si l'ensemble des opérations du Service justifie l'argent qui a été investi.

Nous le croyons. Nous constatons présentement, dans notre province, une vitalité francophone enthousiasmante. Au cours de 1972, beaucoup de projets nouveaux sont devenus réalités. Mentionnons entre autres le Centre d'Expériences Préscolaires (CEP), la nouvelle école secondaire J.H. Picard, la caisse Francalta, l'Association des Scouts francophones et Francophonie Jeunesse. Le Service Animation *Sociale a pris une part active et a* eu une influence plus ou moins grande dans chacun de ces projets. D'autres projets, lancés il y a déjà quelque temps, continuent de se développer; dans chacune des régions, on remarque beaucoup de vitalité, chez les jeunes comme chez les adultes. En général, les Canadiens-Français ont une attitude plus positive face à leur héritage culturel. On est moins sur la défensive. On cherche plutôt à s'épanouir. Nous aimons croire que là encore, le Service Animation Sociale y a été pour quelque chose.

Nous nous sommes néanmoins demandés, à un certain moment, s'il valait la peine de maintenir ce Service. Face aux grandes sommes de temps et d'énergie qui y ont été investies, nous pouvions à bon droit nous demander si les mêmes résultats n'auraient pas été atteints sans cette aide. Nous sommes allés visiter les gens chez eux pour avoir la réponse. A Saint-Paul, à Rivière-la-Paix et à Edmonton, les personnes rencontrées nous ont laissé entrevoir les tâches immenses qu'il reste à accomplir, et ont manifesté de façon non équivoque que les animateurs sociaux-culturels avaient toujours leur place et leur rôle à jouer. A Morinville, Legal et Calgary, les animateurs auraient également beaucoup de pain sur la planche. En général ce pendant, on veut avoir des animateurs qui éliraient domicile dans les régions et qui travailleraient sur place avec la population. On veut également des animateurs qui soient originaires de l'Alberta, ou tout au moins des provinces de l'Ouest. On veut avoir son mot à dire dans le choix de ces animateurs et dans le travail qui leur sera confié.

Lors de sa dernière réunion, le Bureau de Direction a endossé à 100% ces voeux de la population et nous avons décidé:

1. Que les A.C.F.A. régionales de Saint-Paul (et région) et Rivière-la-Paix établiraient elles-mêmes les priorités et présenteraient elles-mêmes, dans la mesure du possible, les candidats aux postes d'animateurs sociaux.
2. Qu'un travail analogue se ferait à Edmonton d'où on assurerait un service (sur demande) aux francophones de la région et de Calgary.
3. Qu'un comité serait formé à Edmonton pour proposer des mécanismes qui permettraient d'exercer un certain contrôle sur le travail des animateurs régionaux, tout en leur assurant l'encouragement et la protection que nécessite leur fonction.

Voilà, en bref, la situation telle qu'elle existe présentement et telle qu'elle a été approuvée par l'Exécutif de l'A.C.F.A. Nous espérons que d'ici un mois les animateurs seront sur place et à l'oeuvre avec la population de chacune des régions. Nous croyons que cette nouvelle orientation répondra plus adéquatement aux besoins de tous et que le Service Animation Sociale aura ainsi un rôle de première importance à jouer au cours de 1973.

Nos animateurs ne seront peut-être pas des professionnels ou des diplômés d'université, mais ils seront des gars (ou des filles) de chez nous. Nous entendons faire un choix judicieux, leur fournir l'occasion de se perfectionner et les appuyer dans leur travail. Ce que nous aurons investi en eux restera chez nous, advenant leur départ du Service Animation Sociale.

Il faudra se souvenir cependant, et nous en reparlerons, que les animateurs ne seront jamais des "faiseurs de miracles" et que leur tâche ne sera jamais de prendre sur leur dos la responsabilité de la francophonie en Alberta. Cette responsabilité restera toujours à chacun de nous. Ils seront des éveilleurs, des agents d'information, des personnes-ressources, des conseillers techniques. Ils ne feront jamais le travail de qui que ce soit, mais nous espérons qu'ils seront toujours là pour aider tous ceux et celles qui solliciteront leur aide pour mieux faire leur propre travail.

Guy Lacombe,
Président

Lettre ouverte

Message du jour de l'An

C'est un grand plaisir pour moi de souhaiter à tous les francophones et francophiles de notre belle province de l'Alberta mes meilleurs souhaits pour la Nouvelle Année.

Que le message de PAIX et JOIE transmis aux peuples de la terre par les anges au premier Noël soit renouvellé pour chacun de nous au cours du Nouvel An.

Je tiens aussi en cette occasion remercier tous ceux et celles qui oeuvrent au sein de nos associations ou groupes et qui, par leurs efforts soutenus et constants, assurent la survie et l'épanouissement de notre culture et de notre langue en terre albertaine.

Donc, à vous tous je répète... Bonne heureuse et sainte année. Santé, Bonheur et Prospérité, et le paradis à la fin de vos jours.

Jules Van Brabant
Président Général de l'A.C.F.A.

Avilissante exhibition

J'avais à maintes reprises vanté en classe le bon goût, la distinction et la haute valeur "culturelle" des programmations de Radio-Canada. Dans la soirée du 2 décembre, mes étudiantes ont capté l'émission télévisée sous le titre "Au Masculin". Ce qu'elles m'en rapportent m'oblige non seulement à déchanter mais à m'interroger sur l'équilibre mental des responsables de la plus invraisemblable et de la plus profanante exhibition. Avez-vous vu l'étalage? Que pensez-vous de ce boutiquier qui vint présenter au petit écran ses pommades érotiques, ses gaine d'Aphrodite, ses billes et joujoux phalliques, et qui, de surcroît, poussa l'amabilité jusqu'à en spécifier l'usage? Trouvez-vous normal qu'on laisse deux ou trois irréfléchis lancer à la figure de milliers de téléspectateurs ces échantillons des soi-disant progrès de notre révolution "culturelle"?

Prenons garde! Nous nous dégradons et nous dégringolons. En moins de dix ans nous avons liquidé trois siècles de fidélité, renié plus d'une saine tradition, renversé l'échelle des valeurs et perdu toute pudeur. C'est à quoi il faut s'attendre quand l'érotisme prend le pas sur l'humanisme, la sensualité sur la raison, la sexologie sur la théologie, Vénus callipyge sur sainte Marie. Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pécheurs et dépêchez-vous, je vous en supplie en cette

(suite à la page 6)

Le Franco

SECRÉTAIRES A LA REDACTION
Louise Chartrand
Ginette Brown

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril
Tel. 422-0388

Hebdomadaire français, devoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010-109e rue Edmonton 14, Alberta

HEBDO DU CANADA



Tarifs d'abonnement
1 an: $5.00
2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: par année $7.50

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Après le Brésil, le Mexique connait la torture

Le 4 novembre 1972, le Provincial de la Société de Marié (Père Mariste) au Mexique, le R.P. Carlos de Anda, faisait parvenir aux journaux un communiqué dénonçant la torture pratiquée par les autorités mexicaines. Voici les faits tels, que décrit dans ce communiqué qui avait but d'alerter l'opinion publique.

Les faits

Mercredi le 4 octobre, à 9h.30 les résidences de la communauté des Frères Maristes dans, la ville de Mexico ont été envahies et perquisitionnées sans mandat judiciaire. Au cours de ces opérations deux prêtres, Oscar Nunez et Rafael Reyadas, furent enlevés par deux hommes armés. Un des prêtres, le P. Oscar Nunez, a été soumis à un interrogatoire long et rigoureux, ainsi que deux autres personnes qui se trouvaient déjà là. Sous prétexte d'être impliqués dans de récentes actions terroristes, dont on a trouvé les vrais coupables une semaine plus tard, ils ont été torturés. On les a plongés dans l'eau glacé plusieurs fois, et à chaque fois le plus longtemps possible, évitant seulement de les noyer. En même temps, on les insultait et on les frappait à l'abdomen. Après cela, ils ont été soumis à des chocs électriques à plusieurs parties du corps.

Pendant 36 heures, les yeux bandés, et sans aucune communication avec qui que ce soit, dans un climat de torture psychologique et constamment surveillés par des gardes à la mitraillette, les deux prêtres ont été gardés dans cette place.

Comme on ne trouvait aucun indice de culpabilité ni dans les prêtres, ni dans les autres jeunes, les deux prêtres ont été transportés, toujours les yeux bandés, afin qu'ils ne reconnaissent pas la place, dans un lieu solitaire de la ville de Mexico. Là ils ont été laissé en liberté après avoir été avertis de garder silence sur l'évènement. Puis on leur a confisqué quelques-uns des documents et objets personnels qu'ils portaient.

Ceux qui ont fait la séquestration et la torture font partie d'un groupe armé bien discipliné, au caractère para-militaire, parfaitement organisé. Ils parlaient d'eux-mêmes comme d'un "Esquadro anti-guerilla" et ils s'appelaient entre eux: " commandant", "capitaine", "chef" et de quelques surnoms.

Pour atteindre son but, le groupe compte sur des techniques modernes de torture; il possède les installations nécessaires, à celle-ci, des lieux d'entraînement et de préparation et, d'après les conversations de ses propres membres, un fort soutien économique.

Il y a un an et demi, le prêtre torturé avait été désigné par sa communauté pour un travail d'éducation des classes populaires. Parce que nous craignons sérieusement un attentat contre sa vie, nous lui avons demandé de partir pour l'étranger, où il demeure actuellement.

Réflexion

Nous sommes préoccupés de l'avenir de notre pays. Des faits comme celui-ci se répètent de plus en plus fréquemment et sont réalisés avec une technique toujours plus parfaite. C'est pour cela que nous nous adressons ici au public.

D'autre part le fait que nous dénonçons n'est pas un fait isolé. A peu près en même temps, un groupe de six professeurs et élèves, nommé "Grupo de trabajo y solidaridad con las communidades indigences" de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Chapingo, qui travaillait dans les montagnes Mazatecas à Oaxaca, a été soumis à une procédure illégale tout à fait semblable à celle décrite plus haut pour les deux prêtres. La presse (cf. Foro ce Excelsior du 10 octobre 1972) s'en est fait l'écho.

Nous savons tous que dans le contexte latino-américain la torture est appliquée par des groupes puissants, nationaux et étranger, qu'elle est dirigée principalement contre ceux qui cherchent une profonde transformation de la société, une amélioration de la situation économique et sociale du peuple.

En ce qui concerne notre pays, et devant l'évidence de la torture organisée nous condamnons celle-ci comme un attentat aux droits proclamés par la Constitution du pays: "Aucun citoyen ne sera soumis ni à la torture ni à des peines ou traitements cruels ou défendus... ni à d'autres peines inusitées et exagérées".

Elle s'oppose aussi à l'idéal commun à tout homme, exprimé dans la déclaration Universelle des Droits de l'Homme, proclamée par les Nations-Unis. En tant que chrétiens qui professent une foi concrète, nous ne pouvons rester silencieux devant ces faits qui défigurent l'être humain et foulent aux pieds, de façon brutale, sa dignité d'homme.

Dans l'espérance d'un monde ou seront toujours reconnus et la dignité humaine et les droits des personnes, nous nous unissons à la voix de l'Eglise universelle qui dit dans la constitution "L'Eglise dans le monde de ce temps" de Vatican II: "Tout ce qui constitue une violation de l'intégrité de la personne humaine comme... la torture physique ou morale, les contraintes psychologiques; tout ce qui est offense à la dignité de l'homme comme... les emprisonnements arbitraires... toutes ces pratiques et d'autres analogues sont, en vérité, infâmes. Tandis qu'elles corrompent la civilisation, elles déshonorent ceux qui s'y livrent plus encore que ceux qui les subissent et insultent gravement à l'honneur du Créateur.

Nous ne pouvons pas ignorer les mexicains qui ont parlé dans le même sens et surtout tous ceux qui, ayant été soumis à la torture, ont parlé sans être écoutés.

Conclusion

L'existence de ces groupes para-militaires est ouvertement anticonstitutionnelle, blesse l'ordre légal et la paix publique de notre pays. Elle crée un climat semblable à celui engendré par les "guerilla" et le terrorisme. La torture d'un prêtre, l'arrestation illégale d'un autre et celle de onze personnes, ce sont des faits qui nous attristent et qui signifient un recul sur le chemin d'une démocratie autentique.

Même si est immense la responsabilité des personnes qui ont pratiqué la torture, nous ne croyons pas que ce sont là les principaux responsables. Nous croyons qu'il s'agit de groupes manipulés par les intérêts étrangers à eux-mêmes, qu'il s'agit d'individus forcé d'agir contre leurs frères mexicains et contre l'ordre constitutionnel de justice et de légalité. Les premiers responsables de ces événements sont ceux qui les dirigent à des fins qui trahissent le peuple.

Nous pensons aussi que l'Evangile ne pourra pas être vécu dans notre communauté nationale tant que l'on ne rejettera pas et que l'on ne dénoncera pas tout ce qui détruit la dignité de nos contemporains.

Nous voulons aujourd'hui faire connaître ces lamentables faits aux mexicains. Nous ne cherchons pas seulement une opinion publique qui rejette, de façon exigeante et claire, la torture de n'importe qui, mais nous cherchons aussi à affirmer le droit inaliénable de chacun à "dire sa parole", à participer avec d'autres, unis et organisés, dans tout ce qui mène au Dieu commun, à participer dans une société créé par tous et pour tous, à participer dans une action politique à partir des besoins fondamentaux de notre peuple.

20% des élèves de 12e année sont bilingues

Statistique Canada a annoncé dans un Bulletin de service de la division de l'éducation que près de 20% des élèves de 12e année dans 20 des principales villes canadiennes se considèrent suffisamment bilingues pour soutenir une conversation soit en français, soit en anglais. En 13e année, principalement en Ontario, le pourcentage s'élevait à 31%.

Les données furent obtenues à partir du recensement étudiant mené en mai 1971 et qui servait de complément au recensement de la population effectué le 1er juin. Les résultats représentent la première enquête au niveau national effectuée au Canada dans le but d'évaluer les aptitudes linguistiques des élèves aux niveaux élémentaire et secondaire.

Alors que seulement 5% des élèves de 6e année déclaraient pouvoir converser dans les deux langues, ce pourcentage augmentait pour chacune des années d'études subséquentes. Ceci semble refléter l'importance accrue accordée à l'étude des langues tout au long d'un programme académique. Les résultats sont considérés au moins comme une évaluation de l'efficacité des programmes linguistiques dans les écoles canadiennes.

Le bulletin analyse aussi d'autres données telles que la mobilité géographique, l'utilisation des média et les façons de travailler.

Le recensement étudiant a été mené dans 20 grandes villes de neuf provinces, avec l'assentiment des ministères provinciaux de l'Education et la collaboration des conseils scolaires compétents. Quelque 2,670 écoles, ce qui représente plus de 650,000 élèves et 16,000 enseignants, y ont pris part.

Les totalisations des résultats de chaque école ont été envoyées aux directeurs d'école en juin dernier. Parallèlement, les conseils scolaires ont reçu les totalisations pour toutes les écoles relevant d'eux et les ministères provinciaux, les totalisations montrant les moyennes provinciales et nationales.

Toutes les villes au sein desquelles l'enquête a été menée étaient d'au moins 100,000 habitants et ont été déclarées officiellement zones métropolitaines pour fin du recensement. Les écoles, y compris les écoles publiques et séparées des provinces où ces distinctions existent, étaient situées à St-Jean (T.N.), Halifax, St-Jean (N.B.), Québec, Montréal, Laval, Kitchener, London, Windsor, Ottawa, Hamilton, Toronto, Sudbury, Winnipeg, Régina, Saskatoon, Edmonton, Vancouver et Victoria.

LA PENSEE DU LINGUISTE

Coloquinte et Salsifis

Louis-Paul Béguin.

Il était une fois un pays qui voyait mourir sa langue. Les braves gens se lamentaient et lançaient jusqu'au ciel leurs cris de désespoir. "Nous allons périr, disaient-ils, linguistiquement cela c'est sûr". Envahi par le flot d'une autre langue, leur langage faiblissait. Il était temps que cela cessât. Par miracle, leur appel fut entendu par les dieux de l'Olympe qui, au moment où Prométhée s'emparait du feu divin, avaient consenti à laisser à l'homme le don du langage. Donc, Chrysostrome, c'est-à-dire celui qui a la bouche d'or", soucieux de sa réputation, décida d'aider les malheureux humains qui allaient s'assimilant de plus en plus rapidement. Il décida de partager les responsabilités et désigna desOlympiens experts linguistiques, pour chaque secteur: celui-ci s'occuperait de la langue de l'industrie, celui-là de la langue de l'astronautique, de l'administration, etc. Pour ce qui était des produits de la terre, il dépêcha, pour refranciser un peu les fruits et les légumes, un couple qui devint d'ailleurs célèbre: Coloquinte et Salsifis. Coloquinte était fée depuis toujours, et Salsifis magicien des plus habiles. Ils descendirent donc sur la terre un beau jour d'été et se mirent au travail.

- Il faut, cher Salsifis, dit la Coloquinte avec des grâces de cucurbitacée aguichante et frivole, que vous preniez les légumes et les rebaptisiez. Et moi, fruit artistique s'il en est un, je m'occuperai des fruits.

- Très bien, chère amie, D'abord , voyons aux légumes frais. D'un coup de ma baguette magique, je transforme les binnes et les fèves en Haricots, Il y a les Haricots beurre (et non fèves jaunes), les haricots Blancs et les haricots verts.

- Mais cher Salsifis, les gourganes, ce sont des fèves.

- Laissez moi faire mon travail. Bien sûr que les gourganes sont des fèves. Ce sont les Fèves des marais. Et je ne touche pas au plat: Fèves au lard. Mais on pourrait quand même dire Haricots en sauce. Ce serait mieux.

Et d'un seul coup toutes les fèves de la province furent des haricots, sauf les gourganes. Dans les conversations, sur les affiches, le mot fèves disparut comme par enchantement. Et les gens reprirent courage.

- Mais, cher ami, les patates?

- Une minute, que diable! Laissez-moi respirer. Les femmes sont toujours impatientes. Et il agita sa baguette magique. D'un coup, toutes les patates, sur les affiches, dans les restaurants et dans la bouche des serveuses devinrent, ô miracle, des pommes de terre. On parla de Pomme purée, de Pommes frites, de Pommes au four pour aller vite, mais en fin de compte le mot patate disparut définitivement. Puis Salsifis s'occupa un peu des Bettes et des Betteraves. Il fit la distinction magique entre Bette, légume dont on ne mange que les feuilles, et la betterave, légume rouge qui est une racine charnue dont on retire le sucre, en plus de la manger en salade. Et dans l'esprit des gens de cette province, la confusion entre les deux n'exista plus. "Dieu soit loué! dirent les linguistes aux abois depuis des années. Un autre coup de la baguette et presto, tous les blés d'Inde surpris se virent soudain baptisés Maïs. Après cet effort terrible, Salsifis s'effondra, brisé de fatigue et laissa faire la charmante Coloquinte qui n'attendait que cela pour montrer son savoir. Elle vous attaqua tous les apricots du pays et, hop, d'un coup de baguette ils devinrent tous, sans rechigner, des Abricots. Elles paralysa la langue de ceux qui s'obstinaient à parler de Pruneau (le fruit sec) en voulant dire Prune (le fruit frais). Et depuis ce temps-là, on appela Prunes les Pruneaux. Elle saisit par la poire l'avocado et le baptisa derechef Avocat, puis se retournant d'un bond léger et gracieux elle attaqua les tangerines. Et voilà pourquoi toutes les tangerines du pays furent appelées, correctement désormais, Mandarines.

A ce moment-là, Salsifis se réveilla du sommeil réparateur dans lequel il avait sombré.

- Attendez, chère Coloquinte, j'ai oublié le siam, s'écria-t-il soudain alors que la mignonne papillonnait autour de lui, coquette et mutine.

- Le Siam? Quel Siam? il n'existe plus, c'est la Thailande qu'on dit...

- Mais non, vous dis-je... Je veux parler du siam que je dois tout de suite baptiser de son nom véritable que vient de proposer l'O. L. F. (Ordre des légumes frais, et non pas ce que vous pensez). Il se saisit de sa baguette et, pan, tous les siams, sans exception, devinrent des choux-navets. Les ménagères et les cuisiniers, dans un choeur parfait, parlaient du chou-navet qu'ils devaient incorporer dans leur ragoût, tous les menus ne portent plus que choux-navets. Tous

(suite à la page 7)

Lettre ouverte

(Suite de la page 4)

fête de l'Immaculée-Conception. Avant qu'il ne soit trop tard, tâchez donc de nous envoyer quelques prophètes vociférant sur les deux rives du Saint-Laurent: "Ce pays sera détruit parce que personne ne réfléchit dans son coeur". (Jer., 12, 11) Implorez le Seigneur miséricordieux, et si vous en êtes encore capable, retenez son bras vengeur. Apaisez l'ouragan de "la colère qui vient". (Mat., 3,7) Faites qu'un nouveau Jean Baptiste déclenche à l'échelle provinciale et nationale une campagne de pénitence exemplaire, une opération de nettoyage qui désinfectera nos campus, lessivera nos revues, nos écrans et nos ondes. Faites qu'on balise la Belle Province de panneaux et de poteaux portant en bâtardes énormes un avertissement que le Prince des Apôtres paraît avoir formulé tout exprès pour nous: "Le chien est retourné à son vomissement, la truie lavée à son bourbier". (II Pet., 2, 22)

Professeur Jean Bousquet, O.P., auteur du "Curé célibataire". Mount Allison University, Sackville, N.B.

8/12/72

Danse folklorique

le 11 janvier à 8h.00 p.m.

Au Collège St-Jean

BIENVENUE A TOUS

Impressions et sortilèges — Carnet de vacances

Avec Jean Fortier

Après avoir visité Florence, Ravenne et plusieurs autres villes de cette région, je suis revenu à Rome.

Ce matin, je suis allé à la Basilique de la Porte Majeure. En route, il s'est produit un phénomène pittoresque mais courant en Italie: comme le parcours suivi par l'autobus m'était inconnu, j'ai demandé à une voisine de me dire à quel endroit descendre; elle m'a dit avec volubilité et beaucoup de gestes que je devais descendre au 2e arrêt après Saint Jean-de-Latran. Un voisin est intervenu pour soutenir que ce devait être le 3e arrêt. Plusieurs autres personnes ont participé au débat. Quelques-uns ont même prétendu que l'arrêt de la Porte Majeure devait être le 4e. La discussion est devenue très animée. La solution importe peu. L'intérêt réside dans les plaidoyers. Ici la vie quotidienne est un véritable cinéma. Les Italiens sont très doués pour l'élocution et la comédie.

Je m'étais déjà rendu quatre fois à cet endroit - par un autre trajet évidemment! - et chaque fois la porte était fermée. Aujourd'hui elle est enfin ouverte au public. Il s'agit d'une chapelle sous-terraine située sous les voies ferrées à environ un kilomètre de la gare. Le plafond et les murs sont couverts de stuc blanc avec des motifs mythologiques. Ce lieu de culte semble bien avoir servi à une secte pythagoricienne au premier siècle de notre ère. Ce n'est pas un site de nature à attirer les foules mais il n'est certainement pas dépourvu d'intérêt pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire.

Au Janicule, on présentait l'Asinaria, une pièce attribuée à Plaute, dans un théâtre en plein air. Le cadre était charmant et le décor sans prétention. Le sujet, comme dans la plupart des pièces de Plaute, ne présente aucune complexité. Un garçon peu dégourdi aime sa voisine; grâce à l'ingéniosité d'un esclave rusé, il réussit à trouver l'argent nécessaire pour pouvoir l'épouser. L'action rebondit sans cesse en mouvements comiques. Il faut d'excellents comédiens pour réaliser un spectacle de ce genre: ils nous ont montré qu'ils avaient du talent et du métier. J'ai passé une agréable soirée.



Le trône "Ludosivi" au Musée National de Rome: un chef-d'oeuvre de la sculpture classique.

La Maison Dorée de Néron est située à proximité du Colisée, sur une pente de l'Esquilin. On nous impose un guide. Je m'attendais au pire. Heureuse surprise: il se présente sans prétention et il évoque avec humour la "dolce vita" au temps de Néron. Ce palais a été découvert au XVe siècle. On a prétendu que les salles étaient des grottes. De délicats motifs servaient à la décoration murale. Les artistes de la Renaissance se sont inspirés de ce style fantaisiste que l'on a désigné sous le nom de grotesque. C'est seulement plus tard que le mot a pris le sens de laid et de bouffon...

Chaque fois que je suis passé à Rome, je n'ai jamais négligé une occasion de faire une visite au Musée National. Il y a bien ici le célèbre discobole de Myron et bien d'autres oeuvres d'art, mais j'y viens surtout pour voir le trône de "Ludovisi". Sur cette base de marbre apparaissent des reliefs aux lignes courbes qui encadrent des personnages féminins. L'un d'eux représente une jeune dame assise sur un coussin replié. Le bras droit levé au-dessus d'une boîte suggère un geste qui permet de déposer des grains d'encens sur un brazier. L'artiste a su créer une impression de dignité et d'équilibre. De plus, les plis de la tunique et du manteau confèrent à la noblesse du drapé une touche de discrète fantaisie. L'harmonieuse et savante distribution des lignes et du modelé fait sentir la dimension idéale et presque spirituelle de l'art classique.

Au programme de ce soir, c'est la visite de la villa d'Este à Tivoli. Là où j'aime retourner. On ne se lasse pas de voir couler ces milliers de fontaines, illuminées par des projecteurs discrets et invisibles, et de sentir une fraîcheur bienfaisante qui nous attend à la porte du jardin.

On éprouve ici des sentiments très variés grâce à la magie des eaux et des couleurs. Devant les "orgues hydrauliques" qui lancent leurs jets très haut vers les étoiles, j'éprouve un sentiment de fierté et de force. Un peu plus loin, auprès d'étangs couverts d'ombre et de mystère, je sens le plaisir du calme et de la réflexion. Ailleurs, ce sont des eaux qui dansent comme des flammes de bougies, ou des fontaines aux cascades enjouées et capricieuses. On se retrouve enfant mystique ou sentimental. L'eau est mouvante. Elle fascine. Elle fait rêver.

Ma dernière soirée à Rome, je suis allé la passer à l'Eau Vive, un restaurant qui me plaît par la qualité de sa cuisine, par la distinction et la sobriété de son cadre et par la gentillesse de son personnel. Le service est assuré par des jeunes filles, missionnaires laïques, qui viennent de tous les continents sauf de l'Amérique et qui portent le costume de leur pays respectif. Elles sont charmantes à voir et agréables à entendre. Leur esprit de foi devient poésie et confère à leurs gestes une fraîcheur et une chaleur que l'on ne peut s'empêcher d'admirer. Ce genre de témoignage me séduit davantage que les plus somptueux palais ou les personnages à caractère byzantin.

Demain je partirai à destination de la Turquie, un peu triste de quitter Rome et l'Italie.

La pensée du linguiste

(suite de la page 6)

les gens avisés de la province poussèrent un ouf de soulagement.

Par dépit, Coloquinte, lui tourna le dos. Elle boudait de se voir enlever la vedette. Et puis Salsifis avait réussi à refranciser plus de termes qu'elle. Mais souvent femme varie, comme disait François Ier, et Salsifis sut la consoler. Il lui murmura les mots tendres que Chateaubriand avait dits sur elle: "Les bigonias, les coloquintes s'entrelacent au pied de ces arbres de toutes les formes". Il se garda bien de lui rappeler qu'on dit en langue vulgaire: "Je vais te donner un bon coup de poing sur la coloquinte". Elle, rougissante, tomba bientôt dans ses bras et, tous les deux enlacés, ils retournèrent à Olympe où ils se marièrent et eurent beaucoup de fruits.

Calendrier social

DIMANCHE, 7 janvier: Toutimage présente "Médée", avec Maria Callas et Laurent Terzieff. A 7h.45 au Collège Universitaire St-Jean, 8406 - 91e rue. Pour adultes.

JEUDI, 11 janvier: Danse folklorique au Collège St-Jean à 8h.00 p.m.

DIMANCHE, 14 janvier: Cérémonie de graduation organisée en l'honneur des élèves de 71-72, de l'Académie Assomption et du Collège St-Jean. A 7h.30 au gymnase de l'école J.H. Picard, 8828 - 95e Rue,

A CALGARY:

SAMEDI, 13 janvier: Le TFE présente "La Cantatrice Chauve" et "Le Chemin de Lacroix". A 20h.00 à l'Auditorium de Centennial Planétorium.

Si vous désirez annoncer certaines activités dans le Calendrier Social, prière de communiquer avec M. Narayana à 439-1739

Les opinions de deux étudiantes du Collège St-Jean sur le bilinguisme

Le bilinguisme en Alberta

Par Jeannine Amyotte

Le bilinguisme en Alberta devient-il réalité ou sommes-nous encore au stage de la "Survivance"? Regardons un peu si vraiment, depuis un demi-siècle, nous avons fait un certain progrès. Certes la famille d'hier exerçait beaucoup plus d'influence sur ses enfants, car ces derniers n'étaient pas assujettis à tous nos moyens rapides de communication et notre mode de vie mouvementée. D'autres parts, les milieux scolaires tentent d'élargir leurs cadres pour nous fournir une instruction bilingue. Notre société moderne doit évoluer au plan international, diminuant par le fait même les préjugés raciaux, en faisant prendre conscience aux individus que le monde est beaucoup plus grand que leur clocher.

Les Canadiens-français établis dans l'Ouest, étaient pour la plupart d'origine québécoise, donc le milieu familial se devait d'être premièrement français. Il leur était beaucoup plus facile de garder leur langue dans un milieu familial restreint, à l'épreuve des influences du média et de la communauté en général. Les barrières sociales étaient beaucoup plus rigides, décourageant les mariages entre Canadiens-français et anglais. Ces noyaux québécois ont dû s'assimiler dans ce milieu afin de pouvoir y vivre et y travailler. La langue du travail se transpose graduellement au milieu familial au point ou chez certains, la communication devient plus facile en anglais. Sachant que leurs enfants auront probablement à vivre dans un milieu anglophone, beaucoup de parents préfèrent leurs épargner les tourments qu'eux-mêmes ont eu à envisager dans ce milieu qui leur était étranger. Dans une autre génération la plupart n'auront que leur nom français... Chez d'autres familles, bilinguisme veut dire enchaînement d'une langue ou l'autre ou mariage des deux, "d'abord qu'on se comprend". C'est le phénomène du "fran-glais" et bientôt on ne se comprend plus. Résultat, on ne peut s'exprimer convenablement ni dans une langue ni dans l'autre. Il me semble que seule une petite minorité a pu garder la fierté de leur langue et de leur culture et insiste à léguer ce riche héritage à leurs enfants.

Afin d'assurer une éducation bilingue à leurs enfants, les parents devraint leur faire suivre des cours spéciaux au niveau primaire et secondaire et leur permettre de continuer leurs études supérieures au Québec ou à l'étranger. Aujourd'hui grâce aux pressions du gouvernement fédéral en faveur des minorités francophones, le programme scolaire est devenu beaucoup plus favorable au bilinguisme. Mais dans un milieu anglophone, est-il suffisant d'enseigner quelques cours en français et croire que ces élèves pourront s'exprimer et écrire en français? Les enfants qui fréquentent les écoles bilingues au niveau primaire et secondaire ne sont pas toujours motivés à apprendre cette langue qui souvent leur est étrangère. Ils arrivent souvent d'un milieu familial où l'on a honte de parler français ou encore l'anglais est devenu langue courante. Comment alors intéresser des élèves à une langue qui pour eux est un fardeau et avec laquelle on ne peut pas toujours communiquer avec ses petits amis. Il faut faire un effort pour parler français, et je crois que la loi du moindre effort est de plus en plus en vogue. Mais peut-on espérer que les étudiants parlent français quand souvent les professeurs eux-mêmes doivent faire un effort pour le parler? On a souvent entendu des professeurs dire "introduire" quelqu'un, offrir des " cours spécials", "improver" leur langage, "à la plus bonne des mamans", ou encore écrire des "eux " de Pâques, "c'est histoire", etc, etc. On n'exige pas des professeurs parfaits, mais par contre on ne peut pas donner ce qu'on n'a pas. Bien que nous soyons beaucoup plus choyés que jadis en ce qui attrait à l'enseignement du français, on ne semble pas pouvoir atteindre un bilinguisme convenable. A Edmonton, nous n'avons pas encore d'école élémentaire bilingue, mais seulement des sections bilingues dans des écoles anglaises ayant une administration anglophone. On a fait quelques efforts au niveau secondaire et universitaire mais ceux-ci n'ont pas encore fait leurs preuves. On reçoit une éducation bilingue, mais on arrive qu'avec peine à s'exprimer en français.

Dans un milieu totalement anglophone, il serait urgent d'immerger ces étudiants dans un milieu scolaire unilingue français.

Notre milieu n'est pas favorable au bilinguisme. Les services fédéraux doivent être bilingues, mais combien de fois exigerons-nous un service en français? "C.P." ou "Rue" aux Bureaux des Postes sont des adresses inconnues. Pourquoi "s'engueuler" avec les commis et exiger qu'ils nous parlent en français quand on est tellement habitués à se soumettre et parler anglais. Depuis des années, notre journal hebdomadaire peut à peine subsister. Les canadiens-français préfèrent s'abonner aux journaux anglais. C'est beaucoup plus facile à lire. On se vante d'avoir un poste de télévision français, mais combien de téléspectateurs? Quelles émissions offre-t-on aux enfants d'âge scolaire? Au retour de l'école on nous présente des émissions pour les enfants d'âge pré-scolaire alors le choix des enfants est vite fait. De 19h.00 à 21h.00. tous les postes sont anglais, mais quels pressions fait-on auprès de ce média pour qu'ils s'améliorent leur programmation et nous offrent un service totalement français? On a des droits au niveau fédéral, est-ce qu'on les exige? A-t-on utilisé à bon escient les octrois qu'on a reçus du gouvernement fédéral afin de promouvoir le bilinguisme dans les écoles et les services publics? Dans notre société internationale, il est non seulement préférable d'être bilingue mais trilingue et même plus. C'est avec fierté que nous devrions essayer de maîtriser au moins deux langues et d'en faire comprendre l'importance à nos enfants.

Le bilinguisme en Alberta est-il réalité ou "Survivance"? A mon avis, beaucoup de Canadiens-français ont abandonné la cause pour laquelle leurs ancêtres se sont tant dévoués. Au moment où nous possédons enfin les armes nécessaires qui nous permettraient de vivre et non pas survivre dans notre langue, on ne parle même plus français au foyer. Parler français pour beaucoup de Canadiens-français c'est de s'avouer inférieurs, tandis que d'autres races se font une gloire d'apprendre notre langue. D'ici quelques années, le bilinguisme sera réservé à une élite qui ne sera pas nécessairement d'origine canadienne-française.

Pourquoi ne pouvons-nous pas abandonner nos complexes d'infériorité et nous affirmer en tant que Canadiens-français et cesser d'avoir honte de parler notre langue dans des endroits publics ou même à nos enfants. C'est un héritage que nous pourrions si facilement leur transmettre et que personne ne pourrait leur enlever. Nous devons réaliser que notre langue maternelle et notre culture sont une richesse et que pouvoir s'exprimer dans d'autres langues est un enrichissement personnel et une évolution qui ne peut certainement jamais nous nuire dans notre société cosmopolite.

Le problème du français dans un milieu anglophone

Par Trudy Foote

Comme une étudiante d'origine anglaise je suis peut-être trop peu sensible aux problèmes qui se posent aux franco-albertains à propos du maintien de leur langue dans un milieu anglophone. Cependant, je dirais que je discerne probablement plus facilement qu'eux les résultats de ces problèmes et je dirais aussi que j'en suis plus critique.

D'abord j'aimerais vous dire pourquoi j'aime le français. Pour moi, c'est un langage qui a beaucoup à m'offrir. A présent, je m'exprime plus naturellement, plus clairement et avec plus de richesse en anglais. Pourtant, je me sens souvent frustrée par ma langue maternelle, qui est devenue à mon avis de plus en plus "utilitaire" et par conséquent de moins en moins riche, poétique et précise. Ce fait vous semblera peut-être ironique, mais j'ai trouvé qu'à mesure que la langue devient plus "claire" et simple, elle devient plus difficile à comprendre. Le phénomène de désagrégation de l'anglais est certainement dû largement à son adoption comme langue utilitaire par le monde commercial.

Je vous ai déjà dit que le français a beaucoup à m'offrir et voici pourquoi tandis que l'anglais est devenu appauvri, le français est encore un langage qui est très, très riche au point de vue de sa forme et de son vocabulaire. Son potentiel est pour moi, non seulement un défi à surmonter, mais aussi un moyen de communication dont j'ai beaucoup besoin.

Maintenant que vous connaissez me sentiments envers le français, vous allez peut-être mieux comprendre ce que je ressens quand je témoigne sa mutilation.. Même avec la richesse de vocabulaire qu'il a, le français (ou n'importe quel autre langage) n'est pas suffisant pour exprimer la richesse du monde. Alors, si les franco-albertains réduisent le vocabulaire encore ou mutilent la forme (point de vue de la syntaxe ou de la grammaire), la pensée exprimée sera elle même moins riche.

Quand je lis l'oeuvre de certains écrivains canadiens-français je réalise que l'écorchement du français n'est pas la seule possibilité qui pourrait atteindre cette langue dans notre pays (même si le milieu anglophone est assez étouffant). Selon moi, ce milieu pourrait servir à enrichir le français avec un vocabulaire qui - en gardant bien sa nature française, pourrait en même temps posséder un caractère typiquement "canadien". Tout en prenant garde de certaines fautes (par exemple: "demander" une question et "je ne sais pas qu'est-ce que c'est au lieu de "ce que c'est") qui sont plutôt des anglicismes plutôt à éviter que des enrichissements d'un caractère canadien. Je dirais que je suis du même avis que Gaston Miron - si j'étais franco-albertaine j'essayerais de trouver un point de conciliation - en gardant la grammaire et la syntaxe du bon français mais en acceptant un vocabulaire enrichi par le milieu canadien.

Parlons plus spécifiquement des problèmes des francophones en Alberta et des solutions offertes à présent au Collège St-Jean. Je dois dire d'abord que celui-ci n'a pas répondu à mon attente à propos de ce problème. Les fautes de français que j'entends et que j'apprends (malheureusement) tous les jours au Collège, sont celles qui n'existeraient même plus chez un étudiant qui avait bien profité de son cours de français 30 à un lycée en Alberta. Quand j'entends ces erreurs de grammaire, de syntaxe et surtout de vocabulaire - commises par des francophones qui suivent des cours de français d'un niveau très élevé, je me demande "pourquoi?"

Je suis sûr que ces étudiants pourraient trouver moyen de s'améliorer en organisant des cours spéciaux visés à la correction des fautes typiques des canadiens-français. J'ai probablement eu de la chance d'avoir des professeurs de français qui attiraient mon attention continuellement vers des erreurs qui sont faites le plus souvent par des anglophones. De cette façon j'ai pris conscience très tôt de ce dont il fallait prendre garde.

A mon avis les professeurs au Collège pourraient aider les étudiants franco-canadiens à ce propos.

En conclusion j'aimerais avouer que si le problème du français dans un milieu anglophone m'intéresse c'est probablement surtout parce que je suis égoïste. J'aime le bon français et j'aimerais le maîtriser pour être mieux capable de communiquer mes pensées d'une façon encore plus riche que ce que m'offre l'anglais. Comme je suis très influencée par le français que j'entends tous les jours j'aimerais que ce français soit bon et que son influence aussi soit bonne. Je suis optimiste que le milieu francophone en Alberta pourrait éventuellement fournir une telle influence - celle que je désire tellement et dont j'ai tellement besoin.

Plein feu sur la politique internationale

avec le professeur Ousmane Silla

La presse internationale dans son ensemble relatait il y a quelque temps le cinquième coup d'état militaire qui a eu lieu au Dahomey. Pour le non initié, cette nouvelle n'avait pas plus d'importance que la publicité "care" pour le tiers monde.

Nous avons analysé dans un article paru le 13 décembre 72 le processus socio-historique qui a secoué cet état francophone de l'Afrique de l'Ouest. Dans cette deuxième partie, nous vous présenterons ce jeune état.

L'expulsion des Ougandais asiatiques

1. PRESENTATION DU DAHOMEY

Sur la carte de l'Afrique à première vue, le Dahomey ne se remarque guère. Sa superficie est de 112.622 km2. Il a comme voisin le Géant de la Nigéria. Sa configuration manifeste l'origine coloniale de ses limites territoriales. Il dispose d'un étroit littoral de 125 km de côte et s'étire entre le 6e et le 12e degré de latitude nord.

Le port de Cotonou, seul accès maritime important du Dahomey, n'est pas accessible facilement à cause des alluvions. Des populations différentes y vivent, forcées par le traité de Berlin (1884-85), n'ayant aucune affinité culturelle, linguistique et sociale entre eux.

Au nord, ce sont des populations paléo-nigritiques animistes, cultivateurs, des peuples musulmans et éleveurs, dans le centre les peuples de la forêt, dans le sud des animistes et néo chrétiens des anciens royaumes esclavagistes. Les plus connues des ethnies sont les Fons, les Ewe, les Somba...

Deux royaumes africains s'y affrontèrent du XVIIe au XIXe siècle pour la domination de la région côtière, à cause du développement du commerce de l'esclavage entre les côtes atlantiques d'Afrique et d'Amérique. Ces royaumes voulaient avoir chacun à l'époque la suprématie de cet ignoble commerce de l'homme. Ils sont:
1. Le royaume de Portonovo
2. Celui d'Abomey ou des Danhome.

Les Danhome vont contrôler le littoral pour monopoliser les contacts avec les européens qui commençaient à y installer des comptoirs commerciaux dès le quinzième siècle. Les demandes en esclaves de l'Amérique, la concurrence entre les nations européennes (Français, Hollandais, Anglais) va faire de Ouidah, le centre d'échange le plus actif.

Les intérêts français y sont reconnus par le roi d'Abomey en 1851. Quelques années plus tard, le roi de Ouidah Behanzin s'oppose contre les prétentions françaises. C'est la guerre. Behanzin est vaincu en 1893. La France occupe les divers royaumes et crée les établissements du Benin, qui deviennent en 1899 la colonie du Dahomey, colonie française de l'Afrique Occidentale française (A.O.F.). Après une soixantaine d'années de colonisation française, le Dahomey accède à l'indépendance en 1961.

ECONOMIE: l'économie du Dahomey est essentiellement agricole (92% de la population).

Le budget est largement déficitaire. Une part importante des dépenses de l'état est consacrée au fonctionnement d'une administration pléthorique, héritage de la période coloniale. On a souvent qualifié le Dahomey d'être le "quartier latin" de l'Afrique, à cause du développement précoce du secteur tertiaire de son économie.

Les exportations sont loin de couvrir les importations, 50 à 60% tout au plus. La dette publique dépasse 10 milliards de francs C.F.A. dont près de trois milliards vis à vis des sociétés commerciales étrangères.

Les différentes productions agricoles sont:
- le palmier à huile (60% des exportations
- la culture du cacao
- le maïs
- l'arachide

Du point de vue minerai et énergie, des espoirs sont mis sur les récentes découvertes de pétrole et de phosphate. Le secteur industriel est modeste. Le textile et les industries de la pêche commencent seulement à se développer.

Le revenu par habitant est de 80 dollars; il fait du Dahomey un des pays les plus défavorisés d'Afrique francophone de l'ouest.

Il ne peut compter à l'heure actuelle pour son développement que sur l'agriculture aux revenus très aléatoires.

Cette situation économique, en plus des divisions régionales, ne peut que rendre la stabilité politique du pays précaire. Le français est la langue officielle, tant sur le plan administratif qu'éducatif.

Le Canada entretient des relations diplomatiques avec ce pays et divers projets de l'agence canadienne pour le développement international étaient en cours d'exécution au moment du cinquième coup d'Etat militaire.

DES POLITICARDS A L'ARMEE

Trois personnages politiques plus quelques-uns ont assumé successivement le pouvoir du Dahomey depuis 1960.

Depuis quinze ans, la vie dahoméenne est agitée et marquée par le triumvirat: H. Maga, Justin Ahomagdegbe, Sourou Migan Apithy.

Il faut remonter à 1957, époque des élections à la première assemblée dahoméenne. Trois partis politiques étaient en présence, conduits respectivement par les trois hommes, solidement implantés dans une des trois régions du pays.

- Le Nord est le fief de Hubert Maga
- L'ancien royaume d'Abomey était dominé par Justin Ahomagdegbe
- Porto Novo et sa région était sous la dépendance de Sourou Migan Apithy

Si l'un des trois hommes avait acquis la majorité nationale, l'histoire du Dahomey en aurait sans doute été modifiée.

En 1959, H. Maga devenait le premier ministre et prenait les deux autres dans son gouvernement. Ils démissionneront sous peu. A l'indépendance, en 1960, H. Maga, disposant du soutien de Paris, va être élu Président de la première République Dahoméenne. Il va tenter de liquider ses deux adversaires. Ahomagdegbe est emprisonné pour complot contre la sûreté de l'Etat; tandis que Sorou Migan Apithy, bien que vice-président de la République, est exilé de force à Paris comme ambassadeur extraordinaire!

Voilà Maga seul maître du pays, pas pour longtemps. Le 26 octobre 1963 des troubles éclatent à Cotonou qui se trouve paralysé par une grève générale. Le 27 octobre, le Colonel Soglo, chef de l'Etat-Major de l'armée intervient. Il demande au Président de la République de se démettre. Ce dernier essaie de sauver la situation en réintégrant Apithy et Ahomagdegbé.

Le 28 octobre le Colonel Soglo dissout l'assemblée nationale et constitue un gouvernement provisoire avec Maga, Apithy et Ahomagdegbe. Le premier accusé d'avoir dilapité le budget de l'Etat durant sa magistrature est forcé de démissionner. Il est ensuite placé en résidence surveillée.

Une nouvelle Constitution est promulguée en janvier 1964. Le Président de la République est Sourou Migan Apithy, le vice-président est Ahomagdegbe. Le Nord détient la présidence de l'Assemblée nationale. Ce système va fonctionner pendant un an.

De nouvelles difficultés surgissent et nouvelle intervention du Colonel Soglo qui est devenu entre temps Géneral. Il confisque le pouvoir jusqu'en décembre 1967. Le Parti unique est dissous. Les trois partis traditionnels réapparaissent. Le Général Soglo sera destitué par un groupe de jeunes officiers qui placent à la tête du pays le Lieutenant-Colonel Alphonse Alley.

En juin 1968 le comité militaire désigne le Docteur Zinsou comme Président de la République. Cette désignation sera approuvée un mois plus tard par le peuple à une forte majorité. On pensait que le Dahomey entrait dans une phase d'équilibre politique. Il n'en était rien!

Deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1970, nouveau coup d'Etat contre le Docteur Zinsou. En effet, le 10 décembre 1970 le Commandant Kouandété envoyait un Commando militaire pour saisir le Président Zinsou. Le Commandant Kouandété devenait le nouveau maître du Dahomey. Le conseil militaire mis sur pied allait permettre le retour des anciens présidents du Dahomey et l'organisation d'élections populaires.

Le chassé-croisé militaires-politiciens allait prendre une certaine acuité devant l'indifférence générale de la population dahoméenne.

Chacun veut le pouvoir, chacun veut en faire profiter ses amis, sa région. Le chassé-croisé est surtout provoqué par l'ambition du pouvoir, les rivalités régionales et personnelles, plutôt que par des véritables oppositions politiques. Personne ne fut donc surpris de voir que dès leur retour au Dahomey, les trois anciens se portent candidats à la Présidence de la République.

Lors de ces élections très mouvementées, une solution originale est acceptée par l'armée pour donner satisfaction aux 3 candidats, donc chacun avait fait le plein des voix dans sa région d'origine, sans qu'une majorité nationale se dégagea. Une direction collégiale de trois membres était formée sous le nom de "Conseil Présidentiel", chacun des trois devant devenir Président de la République tous les deux ans par un système rotatoire.

Donc c'était un gouvernement présidentiel, sans premier ministre, qui comprenait les amis politiques de chacun des membres du "TRIUMVIRAT". On comptait dépasser ainsi les contradictions régionales et personnelles. En fait c'était un partage savamment dosé par l'oligarchie politique civile. Cette dernière agissait en oubliant la force et la présence de l'armée, qui ne tardera pas à se manifester. Il n'y avait pas de doute à ce sujet. Pourtant le pouvoir civil a essayé de sortir le Dahomey de sa situation politique en inventant des structures originales. C'est ainsi qu'à côté du Conseil Présidentiel et du gouvernement une autre institution originale était créée, l'Assemblée Consultative Nationale. Elle est conçue comme un organe technique consultatif agissant sur le triple plan, économique, social et politique.

Mais l'armée était là en face du pouvoir exécutif tricéphale qui commençait à se prendre trop au sérieux! Donc le 23 février 1972, trois mois avant la passation des pouvoirs entre Maga et Ahomagdegbe, tentative de coup d'Etat militaire avorté.

Cette affaire n'était qu'un épisode de plus dans le conflit sourd, mais violent, qui oppose politiciens et militaires. Les militaires arrêtés seront difficilement jugés, avocats et magistrats se recusant. Il est délicat de juger des militaires dans un pays où certains officiers sont passés sans transition, et à plusieurs reprises des murs de la prisons aux salons des plus importants ministères du gouvernement.

Un jugement aura lieu le 16 mai 1972 contre les comploteurs du 23 février 1972. Le commissaire du gouvernement concluait son réquisitoire en ces termes: "Il faut une bonne fois frapper dur et frapper à la tête". La peine capitale sera prononcée contre le Colonel Kouandété, qui avait remis en fait le pouvoir au civil et cinq autres officiers.

L'un des conjurés lancera ces paroles prophètiques aux juges: "Vous transmettrez mes remerciements au Conseil Présidentiel. Le jour où on voudra abattre le Conseil, on l'abattra. Vous pouvez me tuer; tuer la fourmi n'empêche pas la fourmilière de continuer à exister".

Ces condamnations furent prononcées seulement quatre jours après l'accession de M. Ahomagdegbe à la magistrature suprême. Les militaires savaient qu'il avait un grand mépris pour les putchistes qu'il appelait les apprentis sorcier en uniforme. A partir de ce moment, les paris étaient ouverts ur le prochain coup d'Etat.

C'est le 27 octobre 1972, par une déclaration radiodiffusée qu'on apprenait la réussite du cinquième coup d'Etat militaire, dirigé par le Commandant Kérékou. Ce dernier devenait Président de la République et nommait un gouvernement militaire. On sait qu'il était responsable de l'unité parachutiste impliquée dans le Putsch avorté du 23 février 1972 et qu'il avait secondé le Colonel Kouandete lors du coup d'Etat contre le Président Zinsou, en fait un professionnel!

L'armée semble avoir intervenu pour reprendre le contrôle du pouvoir qu'elle avait "aimablement remis aux civils"!

La réussite du "putsch" nous fait poser diverses questions:

- Est-ce une façon de dire que la démocratie à l'occidentale n'est pas adaptée à l'Afrique?
- Est-ce à cause de l'extrême fragilité économique du Dahomey?
- Que va faire l'armée plus que les civils?
- Que peuvent les officiers, quand on sait que chaque homme politique a son homme dans l'armée?

De toute façon il apparaît nettement que l'armée se considère comme l'arbitre et peut-être le maître de la vie politique dahoméenne en raison de l'opposition des divers leaders politiques cause principale de l'instabilité politique.

La prétendue pauvreté du Dahomey n'est pour rien dans ses problèmes. Ce qui lui manque, ce sont les hommes en plus grand nombre qui aient appris à dépasser leurs ambitions dans l'intérêt supérieur du pays. Il faut dépasser son propre intérêt dans l'intérêt national.

Actuellement le Dahomey est considéré comme l'homme malade de l'Afrique de l'ouest francophone. "Il n'y a plus rien à attendre du Dahomey, écrivait récemment un journaliste, ou plutôt, la seule chose à attendre, c'est que les militaires se tirent dessus. Cela arrivera tôt ou tard et que les officiers supérieurs se neutralisent à la manière des hommes politiques".

Féminité

Résolutions pour l'année 1973

L'année dernière, vous avez pris toutes sortes de bonnes résolutions - accompagner votre mari à des courses de moto-neige même quand le mercure indiquait sous-zéro, arrêter de fumer et perdre du poids. Qu'est-il arrivé? Vous avez tout laissé tomber quand vous avez attrapé un rhume qui vous a gardé au lit pendant trois jours, et que vous vous êtes mises à gagner du poids parce que vous grignotiez sans arrêt pour remplacer les cigarettes. Cette année, pourquoi ne pas prendre la résolution d'améliorer la façon dont vous faites vos achats alimentaires?

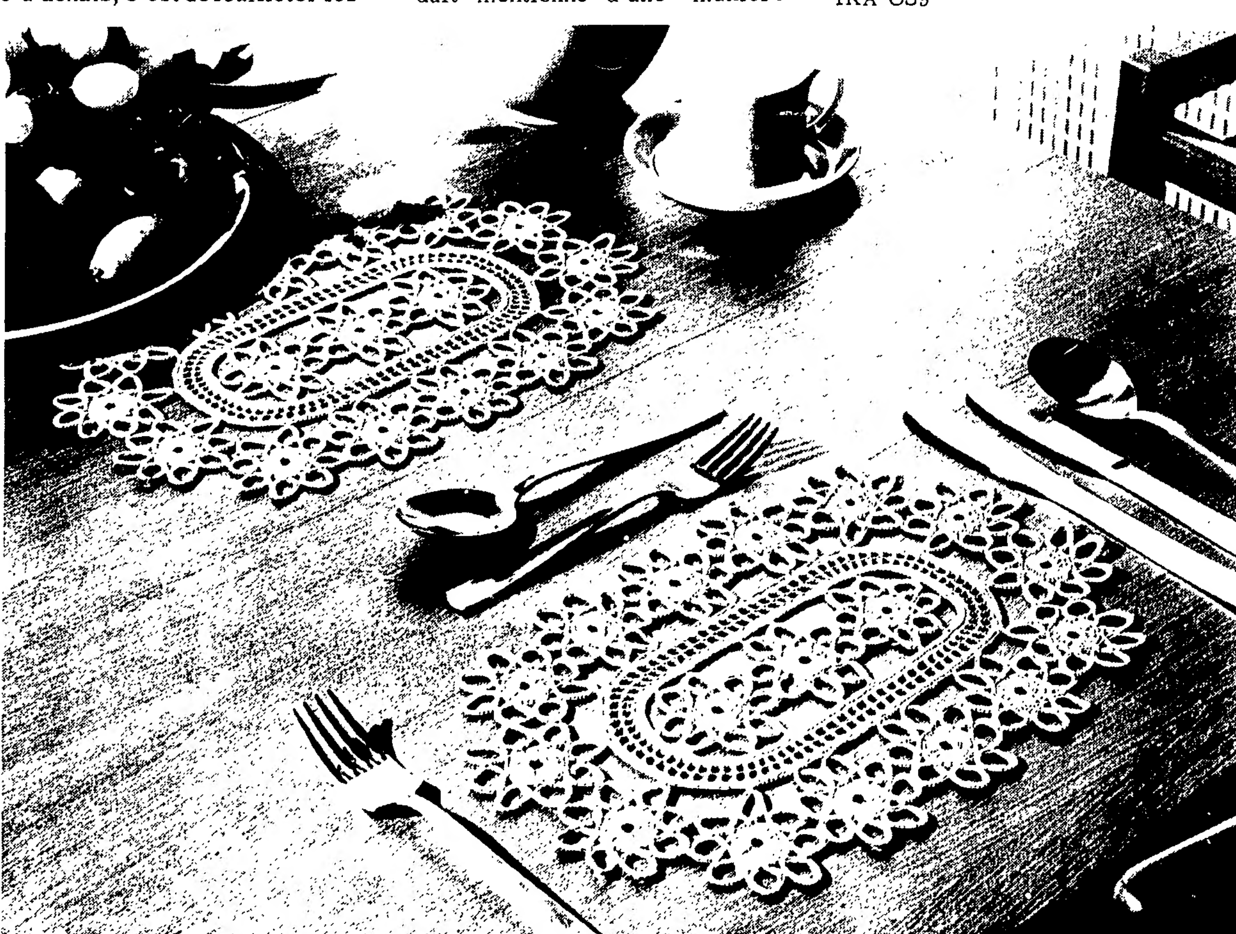
Même s'il semble difficile à première vue de combattre efficacement la hausse continue des prix de tous les biens de consommation, il est possible d'alléger votre budget alimentaire avec un peu de planification et de persévérance. Les économistes ménagères d'Agriculture du Canada ont assemblé leurs idées et leurs expériences familiales pour vous aider de façon plus économique.

Avant de partir pour faire vos courses, prenez quelques minutes pour planifier les repas de la semaine. Sans cela, il est impossible de contrôler un budget. Faites une rapide inspection de vos armoires, de votre dépense, de votre réfrigérateur et de votre congélateur. Organisez vos menus autour de ce que vous avez sous la main. N'oubliez pas les restes et les aliments périssables. Le gaspillage est l'ennemi juré de l'économie. Veillez également à acheter des produits alimentaires qui s'accordent avec les goûts de votre famille, sinon vous gaspillez votre temps et votre argent. Etudiez bien attentivement le guide alimentaire canadien et offrez à votre famille des repas à base de viande, de poisson et de volaille (ou d'oeufs et de fromage), de fruits, de légumes, de pain et de céréales. Faites un effort tout spécial pour éliminer de votre liste d'achat toute nourriture à haute teneur calorifique et à basse valeur nutritive, qui est inutile tant à votre santé qu'à votre budget.

La meilleure chose à faire lorsque vous préparez votre liste d'achats, c'est de feuilleter les journaux et de vérifiez les "spéciaux". Même si le fait de magasiner de magasin en magasin peut vous aider à epargner quelques sous, à la longue il est préférable de s'en tenir à un seul magasin et de bien le connaître.

Essayez de magasiner de façon ordonnée et soyez particulièrement attentive dans votre choix d'aliments. Alors que vous passez d'une allée à l'autre, remarquez où sont placées les denrées alimentaires que vous avez l'habitude d'acheter. Le fait de connaître votre magasin peut vous aider à épargner. Autrement, si vous devez chercher de part et d'autre pour trouver ce dont vous avez besoin, votre attention peut facilement être attirée par d'autres choses, et conséquemment, vous achèteriez des produits inutiles qui ne contribueront qu'à hausser le total de votre compte d'épiceries.

Avant d'acheter quoi que ce soit, ayez soin de vérifier l'étiquette. L'étiquette d'un produit est sa carte d'identité. Elle doit obligatoirement préciser les points suivants: le nom du produit mentionné d'une manière claire et apparente, une description de la forme sous laquelle le produit est présenté, le nom et l'adresse de l'établissement de production ou de distribution le nom commercial, la marque de catégorie (par exemple, tomates en conserve Canada de choix ou pommes de terre Canada no1), le poids net ou le volume, ainsi qu'une liste des composants en ordre décroissant de leur proportion contenue dans le produit. Peuvent également figurer sur l'étiquette d'autres renseignements comme des instructions pour l'entreposage, des modes d'emploi ou des recettes, le nombre de portions et la date limite d'utilisation du produit. Si le système du prix unitaire est disponible à votre magasin, utilisez-le. Sinon, comparez les prix, pour obtenir le prix de l'once du produit. Les Services consultatifs de l'alimentation offrent un "calculateur de prix" qui vous permet de déterminer rapidement le coût dl'unité ou de comparer le prix d'un même produit offert en contenants de différentes grosseurs. Pour obtenir ce calculateur, envoyez $0.75 à Information Canada, Division de l'Edition, Ottawa IKA OS9



NAPPERONS OVALES - Ils sont crochetés en forme ovale et feront sûrement un effet ravissant pour les soupers d'apparât. Modèle No. C.N. 1405F.

Si vous désirez recevoir ce patron en français, écrivez à: PATRONS DU FRANCO, 10010 - 109 Rue, Edmonton. N'oubliez pas d'ajouter une lettre affranchie à votre nom et 10 sous.



À L'EST—CANNEBERGES GLACÉES À LA CANADIENNE

La Nouvelle-Ecosse est l'une de nos provinces les plus favorisées, car elle produit beaucoup d'aliments très variés: par exemple, des poissons d'eau douce et d'eau de mer, particulièrement des crustacés, des fruits (la Vallée d'Annapolis est célèbre pour ses pommes, ses fraises sauvages et ses canneberges), du sirop d'érable, des légumes frais et des produits de laiterie.

Les Français, les Ecossais et les Allemands qui s'installèrent dans la province apprirent bientôt à adapter leurs recettes aux produits régionaux. La Nouvelle-Ecosse a donc une cuisine très variée.

La tradition française prit racine dans la région bordant la rive ouest du Bassin de Minas où l'on commença d'abord par récolter des pommes.

Les pétoncles de Digby sont connues dans le monde entier. Généralement, on les préfère frites; trempées dans la pâte à frire, roulées dans de la chapelure et plongées dans la friture, elles sont vraiment délicieuses.

Les Indiens ont toujours su tirer le meilleur parti possible des canneberges. Ils appliquaient sur les blessures faites avec des flèches empoisonnées des pansements garnis de canneberges. Les Indiennes utilisaient les canneberges pour égayer la nourriture qu'elles préparaient et elles s'en servaient également pour teindre leurs tapis et leurs couvertures. Les pionniers apprirent bientôt des Indiens les différentes manières d'utiliser cette petite baie rouge écarlate.

Petits pains glacés aux canneberges

¼ tasse de noix hachées
½ tasse de sauce aux canneberges en gelée
¼ tasse de cassonade
6 à 8 petits pains "brown 'n' serve"

Beurrez les moules à muffins ou à cossetarde et placez-y quelques morceaux de noix.
Mélangez la sauce aux canneberges et la cassonade. Mettez une cuillerée à soupe du mélange dans chaque moule.
Mettez les petits pains à l'envers et enfoncez-les dans chaque moule.
Faites cuire de 12 à 15 minutes dans un four à 400°F.
Laissez refroidir de 4 à 5 minutes.
Renversez le plat et retirez-en les petits pains.

Pétoncles de Digby

La quantité d'ingrédients nécessaires dépendra du nombre des pétoncles dont vous disposez, mais la méthode générale consiste à rouler chaque pétoncle dans de la farine, à les faire tremper dans des oeufs battus, à les rouler dans de la chapelure, à les assaisonner si désiré et à les faire frire à 375° de 3 à 4 minutes ou jusqu'à ce qu'elles soient cuites.

Pétoncles cuites au four

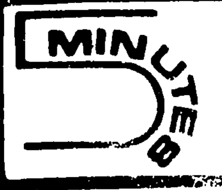
1 tasse de chapelure fine
poivre
cayenne
½ c. à thé de sel
1 oeuf battu
2 c. à soupe d'eau
4 c. à soupe de beurre fondu
1½ lb de pétoncles

Mélangez les 4 premiers ingrédients. Combinez l'oeuf et l'eau. Faites tremper chaque pétoncle dans la chapelure, puis dans l'oeuf, puis dans la chapelure.
Placez les pétoncles dans un plat à four et laissez-les reposer pendant 30 minutes pour que le mélange de chapelure et d'oeuf prenne bien.
Versez le beurre fondu sur les pétoncles et faites-les cuire au four à 450° pendant 30 minutes ou jusqu'à ce qu'elles soient croustillantes et dorées.
Servez vos pétoncles avec de la sauce tartare.

Sauce tartare facile à faire

1 tasse de mayonnaise
½ c. à soupe d'olives hachées
½ c. à soupe de cornichons hachés ou de relish
½ c. à soupe de câpres hachés
½ c. à soupe de persil haché
quelques gouttes de jus d'oignon

Ajoutez ces ingrédients à la mayonnaise et mélangez bien.



au fond des choses

AU CREPUSCULE DE LA VIE

On n'a pas le droit de se moquer de la vieillesse, on n'a pas le droit non plus de penser que cette vieillesse n'est "bonne" que pour les autres. On ne doit pas rester indifférent face à cette étape de la vie. "Car demain, je serai ce vieillard d'aujourd'hui".

Vieillir est une exception, une chance, un hasard inattendu. Car dans les pays sous-développés, la moyenne d'âge ne dépasse pas quarante ans. Alors nous pouvons nous compter chanceux d'avoir la possibilité de vieillir!!!

Certains considèrent la vieillesse comme "l'autre côté de la pente". Ce sont ceux-là qui essaient de camoufler leur vieillesse par des moyens artificiels; mais ce masque ne dure pas indéfiniment.

En fait, la vieillesse, n'est pas qu'un déclin, elle est le couronnement de toute une vie remplie de louables efforts. Même si le corps vieillit, que les tissus se dégradent et que les artères se durcissent, le coeur, lui, reste le même et c'est le monde qui évolue. C'est pour cette raison que les jeunes considèrent les plus âgés comme des gens "pas de leur époque", des "vieux-jeux".

Le vieillard est un blessé perpétuel dont nous devons nous préoccuper de son vivant et non pas en avoir pitié une fois que la mort l'a emporté. Ce serait un geste à la fois humain et chrétien que de prêter main forte à ces vieillards qui ont tellement besoin de compréhension.

Naturellement, nous pourrions considérer la vieillesse comme un âge de misère à cause de la pauvreté, la paralysie, la surdité, l'inactivité, la solitude dans la vie et dans la mort. Mais chaque âge ne comporte-t-il pas ses désagréments?

Une personne qui a la chance d'éviter ces malheureux obstacles en atteignant son grand âge, a comme l'enfant, quelque chose d'unique, son sourire!

Un sourire chaud, tendre, libéré! Pourquoi donc? Parce que la vieillesse libère l'homme de ses soucis, du risque, de la compétition, de l'atmosphère de course qui caractérise si bien notre époque. Maintenant tout est calme, serein en attendant cette grande protectrice qu'est la mort...

ROMAN-FEUILLETON

L'enfant à la balustrade

René Boylesve

Il en raconta que nous avions entendues vingt fois, mais qui allégèrent l'embarras où nous mettait le tourment de mon père. Et après le déjeuner, voyant que l'on manquait d'entrain, il nous dit:

- Allons fumer un cigare chez les Plancoulaine.

- Déjà? fit mon père.

- Vous ne me dites pas déjà, d'habitude. Vous êtes le premier à blâmer votre femme lorsque sa toilette la met en retard.

- Mais il n'est pas deux heures.

- Nous verrons chez les Plancoulaine monsieur Charmaison, dit petite-maman; je l'ai aperçu ce matin à la messe de huit heures avec ces dames.

- Cet iroquois-là va à la messe? dit grand'mère.

- Oh! pas à Paris, à cause de ses électeurs, mais ici, à cause de sa mère.

Grand'mère n'appelait jamais M. Charmaison que l'Iroquois. Il était député radical avancé, d'une part, quelques-uns insinuaient qu'il avait failli se compromettre dans la Commune, et, d'autre part, distingué de sa personne, de goût cultivé et homme du monde. Quelque chose de la méfiance de grand'mère à son endroit rejaillaissait sur mon amie Marguerite.

Marguerite Charmaison était élevée à la manière libre, c'est-à-dire qu'on ne lui imposait aucune morale, aucune religion, aucune étude. Elle s'élevait elle-même, pour ainsi dire, et à sa guise. C'est une petite, disait-on, qui tournera mal. Deux ans auparavant, déjà, ne voulait-elle pas entrer au théâtre parce qu'elle avait vu jouer Mounet-Sully! Elle débitait chez les Plancoulaine des tirades de Corneille et de M. de Bornier. Et elle portait dans un carnet une photographie rognée du célèbre comédien en Oedipe, les yeux crevés et sanguinolents, horrible. "Comme cela, confiait-elle en montrant cette terrifiante image, on ne dira pas que c'est l'acteur et non l'art qui me plaît!" Elle avait quatorze ans à peine! Mon admiration pour elle atteignait le délire.

Mon père alla plusieurs fois à son cabinet, sous le prétexte qu'il avait entendu entrer des clients. Petite-maman sonna la bonne pour lui demander s'il était entré des clients: il n'était entré personne, sauf le maître clerc Coqueugniot.

Nous étions tous prêts et debout, attendant le départ. Impatientés, nous passâmes dans la cour où l'on montait à l'étude des clercs et au cabinet, par un escalier extérieur.

De la fenêtre du cabinet sortaient des nuages bleuâtres qui allaient s'évanouir dans le feuillage d'une glycine. On appela. . Mon père parut aussitôt: il était chez lui, tout seul, debout et fumant un cigare.

- J'y vais je vous suis. Une minute.

- Il est là, il n'a rien à faire; il ne fait rien, dit sa femme. Il ne travaille pas en fumant et il ne fume presque jamais. Quand il allume un cigare, c'est qu'il est énervé.

- Mais qu'a-t-il donc?

- Est-ce que je sais? Cette satanée maison...

- Ah! dit grand'mère, c'est bien pour vous qu'il l'a achetée! Ma pauvre fille est morte dans celle-ci, elle...

- Je pense que vous ne me reprochez pas n'en avoir pas encore fait autant?

Oh! sapristi elles ne pouvaient pas échanger trois idées sans se prendre de bec! que c'était donc ennuyeux! Heureusement, mon père descendit et nous partîmes.

VI

A RANIMER seulement ce souvenir l'odeur de nos rues de petite ville, le dimanche, me revient en bouffées que l'éloignement seul rend agréables. Ces rues étaient bondées de paysans exhalant l'ail et le vin, piétinant le crottin, imprégnés de l'atmosphère de l'étable à boeufs. Ils se tenaient au carrefour, en une masse immobile et impénétrable qui envahissait aussi toute la place de la Mairie, dominée par la statue hautaine d'Alfred de Vigny, dont le noble et pur profil, de bronze n'évoquait absolument rien, à personne.

On attaquait cette foule par les bords, en longeant les maisons afin d'y prendre un point d'appui; encore butait-on dans les colliers de cuir de l'étalage du bourrelier, dans les seaux de ferblanc ou les sacs de graines, gras, bondées, boursouflés, fermés étroitement par une cravate de chanvre qui gaufre la toile en nombril d'andoullette. Je voyais les enfants de mon âge se faufiler dans cette forêt humaine en s'agrippant aux pantalons des paysans et s'orientant avec un instinct de sylvains entre les troncs cagneux de velours côtelé. Mais ma grand'mère disait invariablement, avant de pénétrer dans le fort de l'assemblée: "Gare les puces!" et j'évitais avec soin les contacts rustiques.

On ne retrouvait ses aises que lorsqu'on avait atteint le magasin élégant de madame Virevolière, où ces dames se fournissaient de tout ce qu'elles ne faisaient point venir de Paris; et l'on arrivait sans trop de difficulté jusqu'à l'église, après avoir respiré les émannations de la charcuterie à droite, de la pharmacie à gauche, et le parfum du bois de noyer chez le marchand de sabots. Après cela venaient des maisons bourgeoises: celle de la vielle madame de Grébauval, que l'on saluait à sa fenêtre, du colonel Flame, de maître Courtois, le confrère de mon père, que l'on évitait de regarder s'il se trouvait par hasard dans sa cour.

Nous ne fréquentions point M. Courtois bien entendu, les deux notaires vivant à couteaux tirés; et il était une des rares personnes que l'on ne rencontrât chez les Plancoulaine qu'au 1er janvier. C'est qu'ayant été autrefois leur notaire, il avait été supplanté par mon père dans cette qualité avantageuse. A l'écart des Plancoulaine, M. Courtois ne pouvait voir beaucoup de monde à Beaumont. Sa clientèle était rurale; il possédait des propriétés et jouait au gentilhomme campagnard.

M. Courtois avait deux enfants jumeaux, de mon âge. Quand nous nous croisions dans la ville, les jumeaux et moi, nous ne manquions pas de nous toiser, du chapeau à la chaussure, comme des femmes. Huit fois sur dix, à la suite de cet examen, les jumeaux échangeaient une réflexion qui les faisait rire, et je rougissais. J'eusse été fier vis-à-vis d'eux, cependant, à cause de l'étude de mon père, qui passait pour supérieure à l'étude de Courtois; mais j'étais seul: ils étaient deux: de plus, ils montaient à cheval.

Il paraît que M. Courtois était précisément dans sa cour au moment où nous passâmes, ce jour-là. Mon père le dit à sa femme, avec mystère, quatre pas plus loin. Il n'avait pourtant pas tourné la tête, mais il avait vu son ennemi. Je surpris ses paroles, et d'un mouvement involontaire, je me jetai en arrière pour voir la porte par où mon père avait vu M. Courtois sans remuer la tête. J'aperçus alors mon grand'père et ma grand'mère, demeurés derrière nous. Grand'mère se composait, elle aussi, une figure, par solidarité de famille, en passant devant la maison Courtois: elle abaissait les coins de la bouche et, raidissant la taille, portait l'oeil à quinze pas. Mais mon grand'père était bien avec tout le monde: il ne se gêna point pour regarder dans la cour, et il allongea un grand coup de chapeau à M. Courtois. Mon père disait en ce moment à sa femme:

- Je l'ai vu comme je te vois, dans sa cour: il mettait ses gants.

- Non.

- Il mettait ses gants!... J'ai été prévenu par lettre anonyme: nous allons nous rencontrer là-bas nez à nez.

- Ah! c'est donc cela!... Tu ne pouvais pas parler plus tôt?...

- Je ne croyais pas: j'attendais des preuves... Il met ses gants, je l'ai vu, nous l'avons sur les talons. S'il va chez les Plancoulaine aujourd'hui c'est qu'il y est convoqué; s'il y est convoqué, c'est qu'on me nargue. Ma petite, il n'y a pas à se le dissimuler, nous faisons aujourd'hui notre dernière visite aux Plancoulaine.

(à suivre la semaine prochaine)

Bavardons avec Valérie



Les angelots de laine

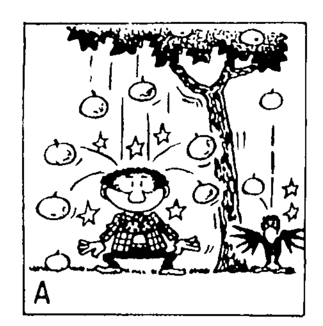
Il y avait une fois une pelote de laine qui s'ennuyait beaucoup car tout le monde était affairé dans la maison. Noël approchait. Mais un jour une petite fille prit la pelote de laine et fit cinq petits anges. Plus tard elle les mit sur un sapin orné de boules et d'autres belles décorations. Et la pelote de laine fut très contente.

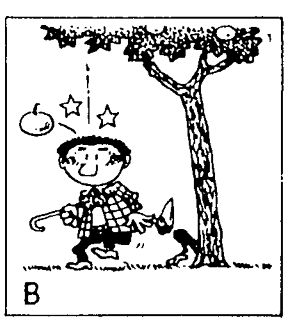
Dessin de Noël

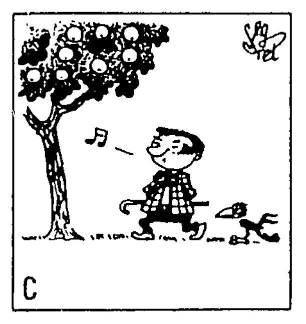
Nous publierons la semaine prochaine la liste des gagnants du "Dessin de Noël". Il te reste donc encore une semaine pour colorier le dessin paru dans le journal de Noël et nous le faire parvenir.

Les jeux de Nounouche

Ainsi présentée cette histoire n'est pas très claire. C'est que les quatre images qui la composent ne sont pas dans leur ordre logique. Saurez-vous rétablir les choses et dire dans quel ordre se succèdent les quatre scènes?...









Réponse: Drole d'histoire: C B D A

Chanson Chou-Chou

Quand la nuit tombe sur tes yeux

Rémi Migneault

(REFRAIN)

J'ai le coeur au bord des larmes,
Quand la nuit tombe sur tes yeux...
Je sens mon coeur se désarmer
Quand la nuit tombe sur tes yeux.
Je t'aimais bien!
Je t'aime mieux!

Ce n'était pas sorti des livres
Ce que tu nous a enseigné.
Le plus humain des évangiles,
Tu le savais sans l'étudier. (Refrain)

Tu as dû souvent t'exiler,
Passer des mois à t'ennuyer...
Mais tu voulais que tes enfants
Aient trois fois ta cinquième année! (Refrain)

VOIR ET ECOUTER

Horaire à CBXFT Semaine du 6 au 12 janvier ONZE

Samedi

1h.15
CINEMA
"Exodus ou le cri de la terre".
3h.00
LES HEROS DU SAMEDI
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
TELECHROME
5h.30.
LE COMTE YOSTER
A BIEN L'HONNEUR
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
7h.00
WALT DISNEY PRESENTE
8h.00
LES GRANDS FILMS
"LE GRAND AMOUR"
10h.30
POLITIQUE FEDERALE
10h.37
AU MASCULIN
11h.00
Le Petit Théâtre de Jean Renoir. Le cinéaste présente lui-même trois histoires qu'il a écrites et réalisées, ainsi qu'une chanson 1900. **Dernier réveillon,** avec Fornicola et Milly Monti. Indifférent aux moqueries des gens bien nantis qui fêtent Noël, un couple de vieux clochards s'offre une dernière fête... **La Chanteuse,** avec Jeanne Moreau. Dans un décor rappelant la Belle Epoque, Jeanne Moreau interprète «Quand l'amour meurt», musique d'Oscar Crémieux. **Le Roi d'Yvetot,** avec Fernand Saudou, Françoise Arnoul et Jean Carmet. Défiant l'opinion publique, un commandant à la retraite accepte que sa femme, beaucoup plus jeune que lui, le trompe pour le bonheur de tous... Coproduction de l'O.R.T.F., de la R.A.I. et de Son et Lumière.

Dimanche

1h.15
CINEMA
"LES MORDUS DE PARIS"
3h.00
5 D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
FANTAISIE LYRIQUE
5h.30
POLY A VENISE
6h.00
La revue canadienne et québécoise de l'année
6h.30
A COMMUNIQUER
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h.30
LES BEAUX DIMANCHES
"20 ans déjà".
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
CINEMA
Le Gala des artistes. Variétés. Louis de Funès dans un numéro équestre. Une ballerine sur un trapèze. Nicole Courcel hypnotisée par Raymond. Nicoletta et Beverly en patins à roulettes. Antoine équilibriste. Mylène Demongeot, charmeuse de serpents. Vittorio de Sica présente Claude Bessy et le corps de ballet de l'Opéra. Jean Richard dans la fosse aux lions. French Cancan (Fr).

Lundi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.30
MAIGRICHON ET GRAS DOUBLE
5h.00
A COMMUNIQUER
5h.30
IL ETAIT UNE FOIS
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LES FORGES DE ST-MAURICE
9h.30
MONT-JOYE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
UN CARDINAL MISSIONNAIRE
11h.36
CINEMA
Les Lettres de mon moulin. Oeuvre d'Alphonse Daudet, mise en scène par Marcel Pagnol, avec Rellys, Robert Vattier et Pierrette Bruno. **Les Trois Messes basses:** Le diable ayant emprunté la personnalité d'un servant de dom Balaguère, réussit à lui faire dire ses messes à une telle cadence, que le prêtre est condamné à un siècle de purgatoire. **L'Elixir du Père Gaucher:** Le Père Gaucher possède le secret d'un élixir fameux. Mais pour le préparer, il est contraint à de multiples dégustations qui l'enivrent. Le Père Abbé réunit les moines en prière à l'heure de la tentation de son moine. **Le Secret de maître Cornille:** Un vieux meunier fait marcher son moulin à vide depuis des années pour ne pas s'avouer vaincu par les machines modernes. Les paysans reprennent le chemin du moulin à vent avec leurs sacs de blé (Fr. 54).

Mardi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
NIC ET PIC
5h.00
SEBASTIEN PARMI LES HOMMES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LES BELLES HISTOIRES
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA
Pas question le samedi. Comédie humoristique réalisée par Alex Joffé avec Robert Hirsch, Misha Acheroff et Dahlia Friedland. Un vieux chef d'orchestre se meurt en Israël. Son père lui apparait pour lui annoncer qu'il ne pourra entrer au paradis avant que cinq de ses fils naturels ou légitimes ne soient venus avec leur épouse dans la mère patrie toucher leur part d'héritage. Sitôt la nouvelle parue dans les journaux, les aspirants à l'héritage se présentent par centaines (Franco-israélien 64).

Mercredi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
FANFRELUCHE
5h.00
INVITATION AU LOISIR
5h.30
LES ESPIEGLES RIENT
6h.00
L'ILE AU TRESOR
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
TEMOIGNAGES
9h.30
HEBDO I
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
REPTILES ET AMPHIBIENS
11h.36
CINEMA
ENFANTS DE LA RUE

Jeudi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
MAJOR PLUM-POUDING
5h.00
LANCE LOT, AGENT SECRET
5h.30
ALERTE DANS L'ESPACE
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
SUZANNE ET MOI
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA
La Soif de la jeunesse (Parrish). Drame familial réalisé par Delmer Daves, avec Troy Donahue, Karl Malden et Claudette Colbert. Un jeune homme et sa mère arrivent chez un planteur de tabac. La mère est engagée comme dame de compagnie pour la fille du planteur. Le fils a des aventures amoureuses avec une ouvrière et avec la jeune fille. Sa mère épouse un magnat du tabac (USA 61).

Vendredi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
PICOTINE
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
LES MOTARDS
6h.00
LES PIERRAFEU
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
A PROPOS
9h.30
HEBDO II
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA
Patate. Comédie réalisée par Robert Thomas, avec Pierre Dux, Jean Marais et Danielle Darrieux, d'après la pièce de Marcel Achard. Affublé du sobriquet de Patate par un compagnon d'études, Léon Rollo lui a voué une rancune tenace. Mais l'ancien compagnon a brillamment réussi en affaires et Rollo doit faire appel à lui pour commanditer ses inventions. Une occasion de revanche s'offre bientôt à Patate (Fr. 64).

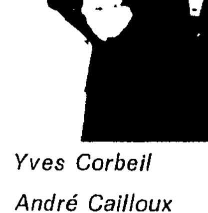
Les Beaux Dimanches
le 7 janvier de 7h.30 à 10h.00

20 ans de télévision: 20 ans dans la vie de ses artisans, 20 ans dans la mémoire des téléspectateurs Regardez «20 ans déjà!» spectacouleur d'une durée de trois heures, la veille de Noël

Jamais auparavant on n'a réuni un si grand nombre d'artistes en une seule émission. L'occasion? Célébrer le 20e anniversaire de la télévision de Radio-Canada. C'est par un imposant spectacouleur de trois heures, intitulé **20 ans déjà!** qu'on fêtera cet événement dans le cadre des **Beaux Dimanches,** le 7 janvier, de 7h.30 à 10h.00.

Cette émission de gala sera en quelque sorte pour les téléspectateurs un tourbillon de souvenirs et leur permettra de revoir tous ceux qui ont fait les belles heures de la télévision, depuis le 6 septembre 1952. Des numéros de toutes sortes rappelleront à la fois les événements survenus sur la scène de l'actualité durant les derniers 20 ans et les émissions produites dans tous les secteurs du divertissement. Par exemple, vingt annonceurs de Radio-Canada viendront rappeler des événements tels que la découverte de l'uranium au Canada, le premier concours de Miss Univers, ou la nomination du cardinal Paul-Emile Léger. Dans ce bloc consacré aux nouvelles, on pourra entendre le message qu'adressait Louis Saint-Laurent, alors premier ministre du Canada, à l'occasion de l'ouverture du poste CBFT.

Au cours de cette soirée, les téléspectateurs assisteront au retour de *Pépinot et Capucine,* qui fut la première émission à l'intention des enfants; à celui du *Club d'un soir,* pionnière des émissions de variétés, avec son animateur Jean Rafa et sa première invitée Guylaine Guy.



Yves Corbeil

André Cailloux



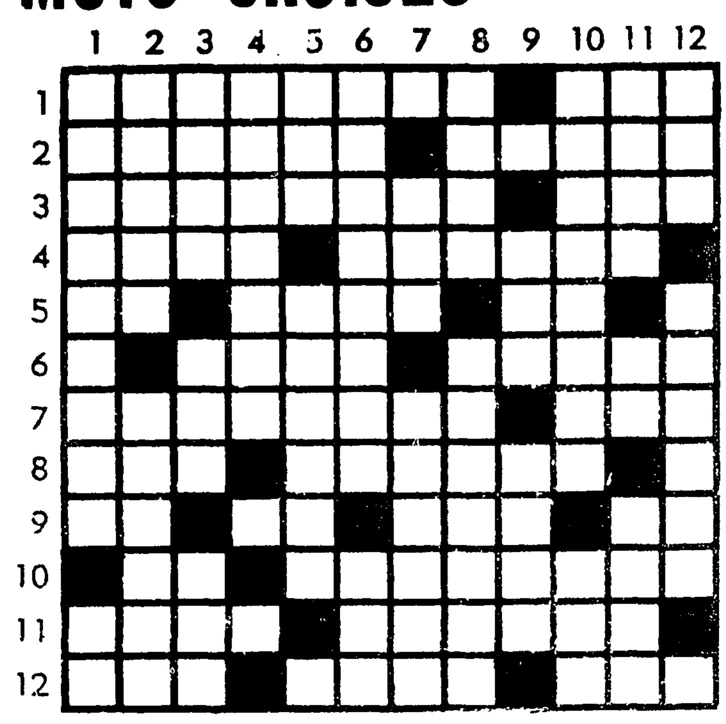
C'est de la scène du Théâtre du Nouveau-Monde à Montréal que Jean-Louis Roux rendra hommage aux 20 ans de théâtre à la télévision. Et c'est de la passerelle des journalistes au Forum que René Lecavalier présentera la séquence du spectacouleur consacrée aux belles



Plusieurs artistes et animateurs de spectacles reprendront leur ancien rôle, et c'est ainsi qu'on retrouvera notamment Lucille Dumont *A la romance;* Dominique Michel, Normand Hudon et Pierre Thériault *Au p'tit café;* Michèle Tisseyre à *Music-hall;* Jacques Normand *En habit du dimanche,* et Elaine Bédard qui anima aussi *Music-hall* et qui nous présentera alors Eva von Genscy qui fut d'une multitude de chorégraphies présentées à l'ancien spectacle du dimanche et qui dansera ce soir-là pour la dernière fois.



MOTS CROISES



HORIZONTAL

1 - Officier chargé de la distribution du pain à la cour d'un souverain. - Nég.
2 - Cheval entier destiné à la reproduction. - Emotions, troubles.
3 - Action de doter d'un équipement. - Fait usage.
4 - Petit âne. - La mouche du sommeil.
5 - Symb. du germanium. - Du verbe cuire. - En les.
6 - Existera. - Sorte de rideau en lattes.
7 - Guerre de harcèlement menée par des partisans. - Riv. alpestre d'Europe centrale.
8 - Pron. pers. - Tomber, en parlant de la neige.
9 - Conj. - Equerre. - Terme au tennis. - Six, en chiffres romains.
10 - Pron. pers. - Rendre la confiance.
11 - Ainsi soit-il, en latin. - Dernière poche de l'estomac des oiseaux.
12 - Venue au monde. - Femme qui a eu un plusieurs enfants. - Roi de Juda.

La sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

LUNDI, 1er janvier

Mme Marcelle GOUDREAU
Beaumont
Me Bernard LAVALLEE
Edmonton
M. Rolland ST-ARNAULT
Mallaig
M. Robert MARTIN
Edmonton
Sr Elisabeth ROYER F.J.
Montana

MARDI, 2 janvier

M. Irvin BARIL
Bonnyville
M. Louis BOUCHER
Chicoutimi
M. Geoffrey BROWN
Edmonton
M. Jérôme CORRIVEAU
Hinton
M. Roger GRANGER
Eaglesham
M Léo MARTIN
St-Paul
M. Gérard RAINVILLE
Edmonton
Sr Marie-Anne PLAMONDON
Lac La Biche

MERCREDI, 3 janvier

M. François BIBAUD
Gibbons
M. Maurice DENIS
Sherwood Park
M. Léo-Paul LACOURSE
Falher
Mme Jeanne LEBLANC
Joussard
M. Jean-Maurice OLIVIER
Ottawa

JEUDI, 4 janvier

M. Omer BERLINGUETTE
Owlseye
M. Eugène BERUBE
Beaumont
M. Adrien CHAMBERLAND
St-Paul
M. Reynald FORTIER
Guy
Mme Rita FORTIER
Nampa
Mme Jeanne LANGLOIS
Tangente
Sr Delphine TREMBLAY
Edmonton

VERTICAL

1 - Science de l'éducation et de l'instruction. - Année.
2 - Sans vigueur, sans expression. - Dernier, final.
3 - Sigle de :North Atlantic Treaty Organization. - Adj. poss. - Général américain.
4 - Produire des élancements.
5 - De bonne heure. - Evacuer son urine.
6 - Première lettre d'un mot, d'un nom. - Durée de la vie.
7 - Camp, armée. - Rendre lisse, polir.
8 - Prénom masculin. - Circonspection, maîtrise de soi.
9 - Récipient en terre réfractaire. - Sorte de boîte pour conserver un objet.
10 - Bouton qu'on pousse pour faire actionner une sonnerie. - Roue
11 - Etat agréable. - Symb. du radon. - Indique la direction, l'approximation.
12 - Dans la rose des vents. - Peintre français, né à Limoges (1841-1919).

Solution du dernier Mot caché

sédatif

Cartes d'affaires professionnelles

La parole franco-albertaine

IIIe

avec M. Kapetanovich

Le conflit au niveau du langage est ainsi à la fois le symptôme et la conséquence d'une maladie ou, au moins, d'une rupture sur le plan psychologique et social. Les difficultés de l'expression restent la traduction la plus exacte de l'aliénation ou de la contestation du parleur, ou bien de l'injustice, de la misère politique qu'il subit. Le problème du parler serait-il alors une échappatoire, une sorte de drogue pour celui qui n'arrive pas à manifester différemment sa révolte? Non, quoi qu'il fasse, la forme de son discours comme le choix de la langue reflètent sa situation familiale, sa position intellectuelle ou idéologique ou même sa crise morale et matérielle. Nos mots nous déshabillent! Nous n'échappons jamais à leur emprise. Et toutes les phrases du désir ou de l'insatisfaction de l'homme débouchent vers l'incapacité verbale, d'une part, et vers la volonté de puissance, déguisée et renforcée par cette enveloppe linguistique, de l'autre.

Le balbutiement, le tâtonnement de la parole fait vibrer l'aiguille d'un baromètre bien plus important. Et nous constatons partout ce même phénomène. Analysons par exemple l'univers individuel d'un sujet quelconque autour de nous! C'est toujours un champ de bataille intéressant. Un duel qui ne finit jamais et qui n'est jamais le même entre la société et chacun de ses membres. Je me souviens de la situation d'un étudiant franco-albertain il y a déjà trois ans. Il se cherchait avec affolement. Et cette angoisse devant une langue maternelle qu'il maîtrisait si mal provoquait toute une fièvre de gesticulation et une articulation effrénée, saccadée, maladive. Ses idées étaient un brouillard impénétrable d'où on ne voyait surgir qu'une seule lumière, - la volonté de sortir de l'impasse et la conscience douloureuse de ses faiblesses. Quel plaisir de le revoir aujourd'hui! Il symbolise la promesse. Il ne s'agit pas du tout d'un progrès bouleversant, miraculeux. Tout simplement, il fraie son chemin et semble aboutir à une intégrité personnelle, qui est inconcevable sans cette base que, seule, la parole dégagée du magma de l'inconscient, émancipée et juste peut offrir. Dans son cas, bien qu'il écrive encore avec une incorrection impudente, son français oral représente déjà tout un tremplin.

Au niveau collectif, le spectacle du langage et, plus particulièrement, la température de la parole découvrent toujours une confrontation bien plus générale sinon essentielle des forces. L'impérialisme du vocabulaire technocratique et des mots anglais que la conception américaine du monde impose à l'échelle internationale ressemble à une constellation de vedettes péremptoires qui envisagent de remplir tout rôle sur la scène cosmique. C'est un couvercle uniforme qui semble bien fermer la marmite, mais risque d'étouffer tous les autres domaines sémantiques. Comment la parole franco-albertaine peut-elle résister devant une telle autorité totalitaire qui l'assaille avec un inventaire cruellement riche de moyens? Quelle tactique bien appropriée doit-elle inventer? Il ne s'agit surtout pas de refuser quoi que ce soit!

Au lieu d'accepter une assimilation ethnique qui semble inévitable, il faudrait peut-être imaginer une adaptation linguistique indispensable, mais partielle et, en fin de compte, marginale. Une démarche systématique, prudente et adroite! Il n'y a que les étymologistes les plus doués ou les plus acharnés qui s'occupent de la contribution des Normands du Moyen-Age dans la formation ou l'élaboration de la langue anglaise. La pénétration, l'expansion même de toute une armée d'expression américaine dans les propriétés privées de presque chaque parole moderne est un danger qu'on exagère pour l'exploiter. L'usurpation de ce matériel linguistique au détriment de la pureté ou de la virginité de certaines langues n'est en définitive qu'un enrichissement à rebours et un moment historique provisoire. Pour un étudiant franco-albertain, la lecture du roman "L'orange mécanique" d'Anthony Burgess serait drôlement encourageante dans ce sens. Ce linguiste, futurologue et partisan de science-fiction déploie une triple activité littéraire pour nous présenter les péripéties fantastiques des adolescents de l'An 2000 et l'éruption de leur violence, d'une violence si perfectionnée qu'elle devient l'étiquette de la folie planétaire. Mais, tout est donné dans un anglais plus ou moins patois, envahis par des termes saugrenus, extirpés du langage russe ou plutôt soviétique! Les rencontres des langues comme les destins de l'homme sont bourrés de l'imprévisible!

L'influence mutuelle et précipitée des langues me semble donc dans la logique de cette abolition des distances dont notre civilisation se flatte bêtement. C'est une loi qui se manifeste de mille manières précises ou ambigues. Et si, à un certain moment incongru du développement ou de la déviation historique, une langue nous apparaît comme une dominatrice agressive sur le marché international de communication ou de publicité, cela ne veut certainement pas dire que nous pouvons sonner le glas de notre langue à nous et la considérer en état de disparition ou dissipation! Comparons plutôt cette langue à une femme qu'on viole, sans oublier qu'elle est trop possessive pour se laisser prendre par un outrage si passager. De toute façon, et c'est archiconnu, on ne possède jamais ni une langue ni une femme! Comme notre rival dans une partie d'escrime, la langue s'esquive, fluctue et papillonne à chaque contact plus percutant. L'insaisissable, bien plus notre ennemi que notre partenaire!

Cette endurance, cette fermeté des langues comme des minorités est une des merveilles de notre siècle. Celui qui croyait la torturer ou même l'exterminer peut facilement tomber amoureux d'elle. Spécialement s'il découvre un jour que sa violence ou sa domination ne sont que le camouflage de plus en plus inefficace d'une faiblesse profonde. Encore une fois, les extrémités se touchent! Un comportement sadique devient grotesquement masochiste. D'ailleurs, la vulnérabilité et la contradiction flagrantes, criardes même du "american way of life" est déjà le refrain de toute polémique sociologique, psychologique, économique, politique et même religieuse.

Abordons un autre sujet qui ne nous éloigne qu'apparemment de notre question. C'est la crise du fédéralisme aussi bien au Canada qu'en Yougoslavie. L'analogie entre ces deux pays au point de vue de l'organisation administrative et linguistique est bien curieuse. Les répercussions des démêlés bureaucratiques et politiques sur le terrain des langues officielles et de chauvinisme exaspéré fait penser à une partie de cache-cache. L'inégalité économique sous-entendue ou refoulée, la différence ethnique et culturelle transformée en obstacle insurmontable, la langue devient le bouc émissaire et la pierre d'achoppement. Pourtant, la rencontre de deux grandes langues mondiales dans le contexte canadien, ce bilinguisme tant controversé, n'est au fond qu'une source d'inspiration, une occasion exceptionnelle pour une agitation ou exaltation spirituelle originale. De même, les efforts stupidement séparatistes et fractionnaires au sein d'une même langue de deux peuples slaves suscitent paradoxalement une évolution linguistique presque fervente qui se nourrit de disputes et d'opposition.

En Yougoslavie, les Croates et les Serbes parlent le serbo-croate. Je pourrais dire aussi que les Serbes et les Croates parlent le croato-serbe! Malheureusement, ce qui semble une nuance de pédanterie ou une bagatelle acquiert une gravité obsédante, maniaque. Attention! Ne dites surtout pas à un Croate: "Je parle le serbo-croate". Et vice versa! Mais, tandis que les Croates recourrent à l'alphabet latin, les Serbes écrivent en cyrillique. Les responsables intellectuels et linguistiques de ces deux plus grandes nations de l'univers fédéral yougoslave prétendent vouloir ou pouvoir créer des dictionnaires séparés, comme s'il s'agissait de deux langues bien distinctes! La dialectologie se transforme en fabrication artificielle de particularités ou de dissidences à tout prix, même à des inventions de toutes pièces. J'ai personnellement eu la surprise de parler à un professeur croate qui refusait de comprendre un terme ou, au moins, de l'accepter comme son capital verbal, parce qu'il était plus commun en Serbie. Il existe, certainement, un synonyme plus élégant et bien plus courant en Croatie! Cependant, comme je connaissais par hasard l'étymologie de cet autre terme, apparemment croate, je l'ai vite persuadé de son origine turque. C'était un mot employé pour la première fois en Serbie pendant la domination ottomane. Il faut tout de même ajouter que le contraire aurait pu se passer aussi facilement. Le tiraillement, l'antagonisme des paroles plus ou moins voisines trahit ainsi presque sans restriction la crise sociale ou l'anomalie politique.

Si le français continue à résister dans ce contexte franco-albertain, sa défense ou son refus devraient être basés sur la connaissance et la sauvegarde de ses structures, sur l'application approfondie et sévère des normes de la grammaire et de la syntaxe. Comme le roman en politique actuelle de genres littéraires, chaque langue dévore et digère les apports ou les bribes d'autres langages, ou d'autres formes de communication, sans devenir un jargon et sans risquer son existence. Et, personne ne demandera, dans un siècle, si un terme bien inséré dans le français du milieu est d'origine anglaise ou indienne. Un écrivain a besoin de multiples et continuelles influences. Et sa valeur authentique se mesure à la force d'absorption de ces influences. Chaque langue subit les assauts de ses environnements linguistiques et culturels. Elle est toujours à l'état de guerre! La paix lui serait mortelle. Mais, dans la polarisation féroce de notre aujourd'hui, certaines langues semblent à tel point acculées vers une sorte d'abîme de l'uniformisation qu'on ose parler de leur inutilité comme si abolir les différences signifiait réaliser le bonheur! C'est un autre aspect de la pollution généralisée qui s'attaque à la diversité ravissante, mais de plus en plus menacée du monde actuel. Pourtant, douter des possibilités d'absorption du français, même dans son édition la plus localisée ou isolée, me semble comme un affront bizarre.

"Adieu Alouette" à la chaîne anglaise

Le Canada français, souvent mal compris et la plupart du temps inexplicable pour de nombreux Canadiens-anglais, est le sujet de "Adieu Alouette", une série de 13 films produite par l'Office national du film et qui débutera sur le réseau de la chaîne anglaise CBC-TV.

Le premier film de la série OK... CAMERA, signé Mike Rubbo, est une visite dans les coulisses du cinéma québécois, l'un des plus attachants et controversés au monde.

Les autres films, d'une demi-heure chacun et en couleur, tentent de donner, au dire du producteur Ian McLaren, "une image exacte du Canada français et de refléter son caractère unique".

La seconde présentation aura pour titre: UNE JOB STEADY, UN BON BOSS, d'YVON DESCHAMPS. Réalisé par Ian McLaren lui-même, le film met en scène le fantaisiste québécois Yvon Deschamps

Enfin, ce sera le film de Cynthia Scott, THE UNGRATEFUL LAND... ROCH CARRIER REMEMBERS STE-JUSTINE, qui passera sur le petit écran. L'écrivain et dramaturge québécois Roch Carrier parle de son village natal Ste-Justine, paisible bourgade du Québec rural qui demeure pour cet auteur une source d'inspiration sans cesse renouvelée.

Le reste de la série comprend un film d'une heure sur le chansonnier Gilles Vigneault, incursion privilégiée dans le monde poétique et musical de cet artiste dont la renommée n'est plus à faire.

Il sera aussi question de l'essor du théâtre québécois, de la Canadienne-française, du nouveau visage de l'Eglise catholique, du mouvement ouvrier dans la Province, de la jeunesse, etc.

Il faut ajouter que c'est Robert Charlebois qui a écrit la chanson-thème de la série et qui apparaît dans le dessin animé d'ouverture.

"Adieu Alouette" qui se veut une tentative de détruire la vieille image stéréotypée du Québec a été filmée à la fois par des réalisateurs de langue anglaise et de langue française considérés parmi les meilleurs au Canada.

(Suite de la page 3)

A Beaumont

A la suite de son hospitalisation, Mme Gislain Sasseville de Jean Côté est venue se reposer chez ses parents, M. et Mme Marie-Louis Bérubé de notre village, avant de retourner passer Noël avec sa famille.

****

MM. René Hinse et Henri Gobeil sont de retour de l'hôpital et en bonne voie de guérison.

****

Samedi dernier, Frères Elisé Beaudoin, Georges Maisonneuve, Ernest Bérubé, Rémi Leblanc et Roland Gobeil ont reçu leur 2e et 3e degré. Le Conseil Lapointe des Chevaliers de Colomb de Beaumont les félicitent tout spécialement.

Mme Ernest Gobeil

(suite de la page 9)

Le Dahomey ...

Sans partager totalement cette citation pessimiste, nous dirons que le Dahomey entame une phase de sa révolution. Laissons la néo-bourgeoisie civile et militaire lutter pour le pouvoir et espérons que le peuple prendra conscience de ces contradictions pour un jour s'engager dans la lutte finale qui lui donnera le pouvoir que seul il a le droit de détenir.



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et portant sur l'enveloppe la mention "RENOVATIONS AU TROISIEME ETAGE, EDIFICE SIR ALEXANDER MacKENZIE, (Ministère du Revenu National, Excice Tax), EDMONTON, Alberta" seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.N.R.) le 12 JANVIER 1973.

On peut se procurer les documents de soumission au bureau suivant du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et ils peuvent être examinés à l'Association de Construction, à Edmonton.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumission.

Ian M. Thomas
Services financiers
et administratifs

EDO 56